



L'ISLAM AU BRÉSIL

Une menace ou un acteur de la construction nationale ?

Mémoire de géopolitique

du Lieutenant-Colonel Walter Nilton Pina STOFFEL

dans le cadre du séminaire "Islam: réalité et perspectives"

Directeur : Professeur Mustapha Benchenane
de l'Université de Saint-Etienne

Avril 2002

L'ISLAM AU BRESIL:
UNE MENACE OU UN ACTEUR DE LA CONSTRUCTION NATIONALE?

SOMMAIRE

I - UNE ÉGALITÉ DE TRAITEMENT À L'ÉGARD DE TOUS

1. RAPPEL HISTORIQUE DE LA PRESENCE MUSULMANE AU BRESIL

- a. Premiers registres
- b. Des musulmans venus d'Afrique
- c. Le "Quilombo dos Palmares"
- d. La révolte des Malés
- e. Le cadre migratoire

2. CADRE JURIDIQUE DE L'IMMIGRANT AU BRESIL

3. RELATIONS ENTRE LE BRESIL ET LES PAYS D'ORIGINE

II - LES MUSULMANS: ACTEURS DE LA CONSTRUCTION NATIONALE

1. PARTICIPATION A LA VIE ECONOMIQUE, POLITIQUE ET CULTURELLE

- a. Economique
- b. Politique
- c. Culturelle

2. EXERCICE DE LA RELIGION

3. SOCIETE: ACCEPTATION, INTÉGRATION, MELANGE

- a. Cadre général dans l'Occident
- b. Formation de la société / nationalité brésilienne et ses facteurs
- c. Une nation en construction
- d. Formation de la société / nationalité brésilienne et ses acteurs
- e. Intégration sociale

INTRODUCTION

En avril 2001, un stagiaire au CID, en étudiant les risques éventuels que peut représenter l'Islam pour l'Occident, disait que "il est sans doute facile d'être tolérant quand on n'a pas à le prouver: les Américains s'annoncent ouverts à l'islam, sachant que les musulmans représentent moins de 2% de la population chez eux. L'ébullition est plus forte en Europe à cause de la proximité des pays de l'Islam et du nombre"¹.

Or, les attentats du 11 septembre 2001 ont bouleversé ce genre de raisonnement lorsqu'ils ont frappé au plein cœur du géant Nord-Américain : ils ont montré que le risque d'attentat n'a pas une relation directe avec l'existence d'une communauté musulmane nombreuse dans le pays. Ces attentats ont franchi une nouvelle phase, celle du "terrorisme de masse", et ont révélé aux yeux du grand public le caractère inhumain du fanatisme religieux. Dans ce contexte, plusieurs voix accusent l'islamisme - voire l'Islam et tous les musulmans dans l'amalgame - d'être une menace pour les pays "occidentaux". Des menaces qui sont présentes même dans ces pays, en raison de la présence des immigrés et des nationaux de confession musulmane. Aux États-Unis, par exemple, la "Nation de l'Islam", un parti politique islamique populiste occidentalisé, prône un racisme noir-islamiste².

À partir de ce moment là, le monde est sujet à l'exportation d'une paranoïa, intensifiée par l'envoi de courriers biologiquement contaminés. Le gouvernement américain, en train de faire sa "riposte dévastatrice et prolongée"³, lance des accusations de liaisons terroristes partout. Il envoie des agents du FBI et de la CIA dans tous les pays où il y a des arabes et des musulmans - y compris le Brésil - pour enquêter sur ces liaisons. Et tout le monde doit se plier à leurs règles.

¹ MONGNOT, LCL Eric. L'Occident doit-il avoir peur de l'Islam? Paris, CID, 2001.

² RAUFER, Xavier. Le tour du monde des islamistes. L'Histoire n° 224. Paris, septembre 1998.

Ces démarches créent des préoccupations au Congrès National et dans le milieu de défense au Brésil, principalement depuis que le gouvernement a autorisé l'installation d'un bureau de la CIA en São Paulo⁴. Le député Paulo Delgado⁵, de la Commission des Relations Extérieures et de Défense Nationale de la Chambre des Députés, est clair : "Cet ordre mondial structuré à partir de la réaction nord-américaine au terrorisme risque d'ouvrir le chemin à un monde dominé par un conflit permanent. En plus, l'ONU est de plus en plus laissée de côté, elle est devenue une institution folklorique". Pour Delgado, il s'agit d'abord d'un manque de respect à l'égard des traités de coopération en vigueur, qui exigent réciprocité. Il ne croit pas à la transparence de ces investigations. Il craint que, une fois ces agences de la CIA et du FBI installées en territoire brésilien, sous prétexte d'enquêter sur le terrorisme et le narcotrafic, il va être très difficile de s'en débarrasser.

Comme remarquait déjà Edward Said en 2000, "Aujourd'hui les Arabes et l'Islam sont des sujets de polémique, au lieu d'être des sujets culturels et religieux comme les autres⁶." Devons-nous, pourtant, obéir à ces tendances? Sommes-nous obligés de croire au "choc des civilisations" de Huntington⁷ - plutôt une "tentative de l'Occident de se fabriquer un nouvel ennemi post guerre froide"⁸? Est-il inévitable l'affrontement entre "l'arrogance occidentale" et "l'intolérance islamique"⁹?

La religion musulmane occupe une place très importante, et est la religion qui augmente le plus au monde: environ 1,2 milliards d'adeptes s'y rattachent aujourd'hui¹⁰. Devons-nous voir l'Islam comme un bloc compact, monolithique, voué au conflit avec l'Occident? Devons-nous faire l'amalgame et oublier, par exemple, que tous les pays arabes ne sont pas musulmans, et que tous les pays musulmans ne sont pas arabes? Cette thèse nous semble trop simpliste.

³ LIBÉRATION, 17/09/2001.

⁴ VARELLA, José. Brasil contesta FBI. Correio Brasiliense. Brasília, Agência Estado, 29/11/2001.

⁵ <http://www.paulodelgado.com.br>

⁶ SAID, Edward. Reflections on exile and other essays. Cambridge - Massachussets, Harward University Press, 2000.

⁷ HUNTINGTON, Samuel P. The Clash of Civilizations and the remaking of the World Order. New-York, Simon and Schuster, 1996.

⁸ METREF, Arezki. Les 7 clichés capitaux de l'Islam. Politis, 16/12/1999.

⁹ SAID, Edward. O choque de ignorâncias, traduit de l'anglais par Clara Allain. São Paulo, Folha de São Paulo, 17/10/2001.

¹⁰ LEITE, Paulo Moreira. Islamismo, a religião que mais cresce no planeta. Revista Época. São Paulo, Editora Globo, 24/09/2001.

On peut plutôt soupçonner, dans tous ces conflits, que cette "guerre des religions" pourrait cacher une manipulation des religions avec des objectifs politiques. D'après certains auteurs, même les États-Unis ont utilisé ce genre d'action¹¹. En pleine guerre froide, depuis 1979, la CIA finançait les guérillas afghanes. Selon Chossudovsky¹², le moteur du recrutement des combattants, mené par la CIA dans tous les pays arabes, était la manipulation des principes religieux: "...les lois sacrées de l'Islam étaient violées par les Soviétiques qui prônaient l'athéisme. Les musulmans devaient, donc, se battre pour l'indépendance afghane. À l'époque, personne ne les appelait 'terroristes'. Reagan les surnomme 'combattants de la liberté', et la presse européenne les intitule 'rebelles', pendant qu'ils détruisent écoles et hôpitaux, font exploser des bombes en cinémas et places, abattent des avions civils". En 89, l'armée soviétique quitte l'Afghanistan. La CIA aurait bien joué un rôle de "Docteur Frankenstein" dans la genèse de ce "terrorisme islamiste"...

On trouve dans les relations entre l'Occident et le Tiers Monde bien des raisons, historiques et actuelles, pour justifier des ressentiments, bien au-delà des différences ethniques ou religieuses. Après un passé d'impérialisme colonial, l'Occident se livre à un impérialisme économique, allant, quelquefois, jusqu'au financement de coups d'Etat¹³. L'écrivain et journaliste palestinien Marwan Bishara dit que "la recette pour fabriquer un kamikaze palestinien est simple. Il suffit de mélanger de l'injustice, du désespoir total, une forte dose de racisme et l'humiliation de l'occupation. La 'chaîne de production des terroristes' commence quand ils ont perdu l'espoir."¹⁴

Notre avis est que les causes de tous ces conflits sont politiques, sociales et économiques. "Il faut chercher les racines de la terreur dans l'injustice."¹⁵ L'historien Eric Hobsbawm dit aussi "qu'il ne s'agit pas d'un choc de civilisations, mais d'un conflit d'opinions. Les États-Unis devraient se demander pourquoi ils attirent la

¹¹ GENNARI, Emilio. <http://www.evika.de/partner/brazil>

¹² CHOSSUDOVSKY, Michel. Osama Bin Laden: un guerrier de la CIA. Mexique, La Orna, 23 Set 2001.

¹³ Affaire ELF en Afrique - Émission "CAPITAL" - Chaîne M6 - 02 Dez 2001.

¹⁴ BISHARA, Marwan. Terrorisme, mode d'emploi. Paris, Le Figaro, 11/02/2002.

¹⁵ SAID, Edward. Islam and Occident are inadequate flags. The Guardian, 16/09/2001.

haine de la plupart des pays en développement."¹⁶ Certains spécialistes en géopolitique pensent différemment¹⁷, et subordonnent les problèmes sociaux et économiques aux facteurs identitaires, dont ils seraient la conséquence. Au Brésil, les faits semblent montrer le contraire.

Même sans analyser à fond cette question par rapport à l'ensemble des pays occidentaux, notre travail consiste à démontrer que, pour le Brésil, cette menace ne présente guère d'importance, si jamais elle existe.

Pour présenter ce point de vue, nous allons étudier, dans une première partie, le contexte structurel des musulmans au Brésil - depuis les premiers moments historiques de leur présence dans le pays - le cadre juridique vécu par l'immigrant au Brésil, et les relations avec les pays d'origine des immigrés.

Dans un deuxième temps, nous verrons les aspects relationnels de la présence musulmane au Brésil, leur participation à la vie économique, politique et culturelle, l'exercice de la religion et leur acceptation / intégration dans la société brésilienne. Cette dernière analyse a pour but d'essayer de comprendre, d'un point de vue pratique, les spécificités de cette intégration dans la société brésilienne, mais aussi de vérifier pour quelles raisons cette relation serait plus souple, éloignant les risques de génération de problèmes qu'on peut trouver ailleurs.

¹⁶ RODRIGUES, Cássia Maria. Entre a razão e a insanidade. Jornal O Globo. Rio de Janeiro, Editora Globo, 18/09/2001.

¹⁷ CHAUPRADE, Aymeric. Géopolitique: constantes et changements dans l'histoire. Paris, Ellipses, 2001. p. 492

PRÉAMBULE

“La seule guerre légitime est celle qu'on déclare contre le sous-développement et la pauvreté.” (Dom Helder Câmara)¹⁸

Le but de notre étude étant de comprendre la présence de l'Islam au Brésil - et d'évaluer l'existence ou non de problèmes ou risques géopolitiques conséquents - il a fallu établir d'abord quelques limites au travail, à fin d'en préserver l'objectivité.

1. DELIMITATION DU TRAVAIL

D'un point de vue temporel, il s'est avéré inutile d'étudier l'Islam depuis ses origines. L'analyse des antécédents historiques importants pour la compréhension du problème ne remonte qu'aux premiers contacts de l'Islam avec l'Amérique, et plus particulièrement, avec le Brésil.

D'un point de vue géographique, l'étude se concentre sur le territoire brésilien dans son ensemble, et principalement où la présence musulmane se montre plus concentrée, mais aussi sur les relations entre le Brésil et les pays musulmans.

L'intention n'est pas de faire un travail doctrinal ou théologique, ce qui serait au-delà de nos qualifications. Nous ne prétendons donc pas aborder le thème du point de vue spécifique des principes religieux de l'Islam.

Enfin, notre but est de comprendre les facteurs qui pourraient transformer en menace la présence musulmane dans un pays non musulman, et si ces facteurs sont présents ou non au Brésil. Au cours de notre réflexion, quelques comparaisons seront ébauchées, entre la situation au Brésil et celle des pays où cette présence

est considérée menaçante. Il ne s'agit pas d'analyser à fond le problème dans ces pays, car ce n'est pas le but de ce travail. Il s'agit tout simplement d'établir des repères pour avoir une vision plus claire de la situation brésilienne.

2. METHODE DE TRAVAIL

La source principale d'obtention de données a été la recherche bibliographique. Cette source s'est avérée, pourtant, insuffisante. Face à l'actualité de la question du départ, nous avons enrichi ces données à travers la recherche de presse et sur Internet.

De plus, il nous manquait un côté humain, des témoins et des personnes sur place, qui vivent la réalité des faits. Pour obtenir cela, en outre la recherche bibliographique, de presse et des sites Internet, nous avons cherché des entretiens personnels, par le biais de l'Internet et messagerie électronique, avec plusieurs acteurs de ce processus. Parmi eux, on peut compter des musulmans habitants de différentes régions du Brésil - personnes du peuple, commerçants, politiciens, leaders communautaires, imams. Des musulmans immigrés, descendants d'immigrés et aussi des Brésiliens convertis à l'Islam, venus d'autres religions. De plus, des chercheurs qui étudient le sujet, des professeurs universitaires et des autorités militaires responsables pour la sécurité publique dans des aires où la "communauté musulmane" est nombreuse. Enfin, un échantillon peu nombreux mais relativement bien représentatif et varié.

3. RELATIVISME DU SUJET

Pour aboutir à nos objectifs nous avons besoin de relativiser le problème. Même si l'Islam - ou à proprement parler les islamistes, intégristes, fondamentalistes, etc - représente, selon quelques auteurs, un risque pour la "civilisation occidentale", cette idée n'est pas forcément valide partout. Les risques ne sont pas les mêmes pour tous les pays, parce que leurs situations ne sont pas les mêmes. Leurs histoires, leurs politiques extérieures, leurs cadres internes non plus. Pourtant, la pression pour l'acceptation de ce modèle paranoïaque est flagrante, pratiquement un chantage, du genre "ceux qui ne sont pas pour nous sont du côté du terrorisme".

¹⁸ Prélat catholique brésilien, Archevêque émérite de Recife et Olinda. VOZES EDITORA 2002 - Calendrier

Après un attentat de l'IRA, parle-t-on de "guerre sainte", de "guerre de religions" entre le catholicisme et le protestantisme? Cette exagération, cette folie paranoïaque est durement critiquée par Robert Fisk¹⁹, dans son article tiré du journal anglais "Independent" du 29/11/2001, à propos des actions américaines et britanniques en Afghanistan: "Quand des gens aux peaux jaunes, ou noires, ou brunes - soit communistes, islamiques ou nationalistes - tuent leurs prisonniers ou jettent des bombes sur des villages, ils doivent être condamnées par les États-Unis, par l'Union Européenne, par l'ONU et par le monde 'civilisé'. Nous sommes les défenseurs des droits de l'homme, les Libéraux, les grands et les bons. Mais, quand notre peuple est tué, nous oublions toutes les lois que nous - l'Occident - avons écrites contre les crimes de guerre. Maintenant c'est nous qui bombardons les foules appauvries et exécutons des prisonniers. Après le 11 septembre, les criminels de guerre c'est nous."

À ce propos, Edward Said avait déjà écrit en 1997: "Le bellicisme des États-Unis et d'Israël est toujours nécessaire et justifié, pour le bien de l'Humanité. Celui des 'arabes' est tout simplement une preuve de leur irrationalité, de leur fanatisme et de leur barbarie."²⁰

Il faut, peut-être, garder un aspect de la théorie de Samuel Huntington. Même si ses définitions de "culture" et "civilisation" semblent trop simplistes, on remarque le fait que Huntington place le Brésil dans le "bloc civilisationnel latino-américain", et non dans la "civilisation occidentale". Autrement dit, le Brésil est en dehors de ce "choc de civilisations de l'Occident contre le reste du monde". Il n'est pas associé à cette arrogance de la "toute puissante civilisation occidentale", convaincue de sa "mission sacrée" d'exporter un "modèle démocratique et économique", comme une "panacée", et prête à imposer ce modèle aux masses ignares.

Nous devons, donc, comprendre quelles sont ces différences qui relativisent les risques. C'est ce que nous essaierons de faire, en étudiant les facteurs qui permettent que le musulman au Brésil ne soit pas une menace, mais un acteur, comme autant d'autres, de la construction du pays. Cela passe, forcément, par une

Annuel.

¹⁹ <http://argument.independent.co.uk/commentators/story.jsp?story=107292>

²⁰ SAID, Edward. *Covering Islam*. London, Vintage, 1997. (Édition revue et augmentée du texte original de 1981).

analyse comparative, entre quelques pays du Nord où cette crainte semble être légitime, et la réalité brésilienne, où les risques paraissent moindres, pour essayer de comprendre quels facteurs provoquent cette différence de niveau de risque. Malgré l'effort qui font les autorités nord-américaines pour montrer la triple frontière Brésil-Paraguay-Argentine comme un endroit sans loi, et d'y trouver des liens du réseau Al-Qaeda parmi la nombreuse communauté musulmane dans la région²¹.

Il faut, aussi, se demander quelles raisons se cachent derrière cette pression étasunienne. Est-elle seulement un moyen d'obtenir coopération²² dans sa "lutte contre le mal"? Quand les États-Unis pointent le "terrorisme islamiste" comme une réaction au capitalisme, à la démocratie et à la liberté, il faut se rappeler que la Suède, les Pays-Bas sont aussi des pays capitalistes et libres, des démocraties. Pourquoi ne sont-ils aussi des cibles? Ces attaques sont plutôt la réaction contre une "politique extérieure arrogante et unilatérale des États-Unis",²³ qui n'est pas partagée pour tous les pays de l'Occident.

L'approfondissement du rôle de l'armée américaine, par exemple, depuis la présidence Bush (senior) a été comparé à une nouvelle version de la doctrine Monroe, et à un moyen de renforcer la dépendance des États du continent latino-américain vis-à-vis de leur puissant voisin²⁴. Les opérations militaires américaines "Blast Furnace" en Bolivie - 1986 - et "Snow Cap" en Bolivie et au Pérou - 1988 - furent menées de manière unilatérale par Washington sans négociation avec les autorités locales. On sait bien que l'opération "Juste Cause" menée à Panama en 1989 par les troupes américaines (26.000 hommes et des unités lourdes), qui avait pour prétexte officiel de s'emparer d'un trafiquant de drogue, visait en réalité à garantir aux États-Unis le contrôle du canal²⁵. Le plan Colombie de lutte anti-drogue implique le dispositif militaire américain le plus important en Amérique latine depuis

²¹ Même le maire d'une des villes de la région a été accusé de liaisons avec le réseau terroriste, car il avait l'habitude de faire des appels téléphoniques en arabe, à un cousin qui habite en Palestine. Ces accusations, plus tard, se sont avérées infondées.

²² CASTRO, Roberto. Clima de tensão em Foz do Iguaçu. Revista Época. São Paulo, Editora Globo, 22/10/2001.

²³ RODRIGUES. *ibid.*

²⁴ CARTON, A. Le trafic international de la drogue: une menace militaire pour les États-Unis? Relations internationales et stratégiques n° 7. Paris, IRIS, 1992. p.176

²⁵ CHAUPRADE. *ibid.* p.737

les conflits d'Amérique centrale dans les années 1980²⁶. Il est clair pour certains analystes que la lutte de la drogue cache une volonté d'ingérence américaine plus profonde dans les pays d'Amérique latine.

Maintenant la pression américaine se dirige vers la triple frontière - Brésil, Argentine et Paraguay - notamment les villes de Foz do Iguazu, Puerto Iguazu et Ciudad del Este. "La nombreuse et pacifique communauté arabe, dédiée au commerce, est la cible des soupçons yankees. Ce qu'ils veulent c'est l'autorisation des trois pays pour la libre action du FBI et de la CIA dans la région, pour enquêter sur les 'cellules terroristes' prétendues." "Ce climat de guerre froide se caractérise par la superposition des intérêts stratégiques des États-Unis aux droits et souveraineté des autres pays."²⁷

Ces accusations²⁸ - toujours sans preuves - à propos d'éventuelles liaisons du réseau terroriste en territoire brésilien, cette pression des États-Unis ne s'inscrirait-elle pas dans ce cadre d'ingérence, juste au cœur du Mercosud²⁹?

Un dernier facteur qui complique le cadre est le rôle joué par les médias dans ce problème. En effet, d'après M. Desnoyers, Directeur délégué de Radio France, "Un fait est un fait, mais une information est toujours relative."³⁰ Fortement influencées par les grandes agences internationales de presse, dont CNN avec son "America under attack",³¹ les médias collaborent parfois à la dissémination de la paranoïa et de l'amalgame. Leyla Bartel³² a bien démontré ce comportement de la presse en Amérique latine, pendant la guerre du Golfe. Pour n'avoir pas d'équipe sur place, la plupart se limitait à répéter les informations et commentaires des médias internationaux, très éloignés de l'opinion réelle de la société à propos des

²⁶ CHAUPRADE. *ibid.* p.728

²⁷ MINEIRO, Procópio. *A guerra imperial. Cadernos do Terceiro Mundo.* Editora Terceiro Milênio. 12/2001.

²⁸ N'ayant pas réussi à prouver ces affirmations, les agences nord-américaines ont essayé - sans succès - d'associer les commerçants des régions frontalières Chuí (Brésil) - Chuy (Uruguay) et Ponta Porã (Brésil) - Pedro Juan Caballero (Paraguay) à des opérations de blanchissement d'argent du réseau Al Qaeda. Maintenant elles se tournent vers la triple frontière Corumbá (Brésil) - Puerto Quijarro (Bolivie) - Estancia Corá (Paraguay). WAGNER, Carlos. *Conexão Corumbá.* El País - América del Sur. Zero Hora. Montevideo, Grupo Diários da América, 12/2001.

²⁹ Selon Rubens Bueno, Député Fédéral brésilien, la vraie intention nord-américaine est de construire une base militaire dans l'aire du Mercosud. *Boletim Eletrônico Quinzenal* n° 20. PPS/PR, 15/11/2001.

³⁰ Conférence au Collège Interarmées de Défense - Paris - 20/11/2001.

³¹ La star de CNN, Christiane Amanpour, a montré en direct, le 16/11/2001, une 'preuve' de la connexion du réseau Al Qaeda en Foz do Iguazu: pendue au mur d'une maison en Kabul, une photo de la région brésilienne... Une photo touristique de chutes d'eau, qui 'pourraient être' celles du Iguazu! Foto de Foz do Iguazu em Cabul. *Jornal O Globo.* Rio de Janeiro, Editora Globo, 17/11/2001.

faits et par rapport aux communautés arabo-musulmanes dans son sein. Les critiques du système médiatique sont nombreuses, mais il n'existe pas de réflexion suffisante sur les moyens de le transformer, de faire qu'il soit moins unilatéral.

Même au Brésil, l'impact des médias a déclenché de faux soupçons de terrorisme. Un des cas, par exemple, était celui d'un hôtelier qui, préoccupé par les nouvelles à la télévision, a "appelé la police pour dénoncer un hôte qui parlait arabe et faisait des appels téléphoniques à l'étranger". Pure paranoïa³³.

La possibilité d'occurrence d'actes terroristes au Brésil est faible. Ce constat ne veut pourtant pas dire que le Brésil prend, vis-à-vis du terrorisme international, une position d'ignorance naïve, ou de paresseuse irresponsabilité. Il faut, quand même, être vigilants, ne pas fermer les yeux sur les événements mondiaux.

Pour éviter que le pays ne soit concerné par les attentats, le gouvernement a pris un éventail de mesures de sécurité. La Police Fédérale depuis le début d'octobre 2001 renforce la vigilance des aéroports et de points sensibles près des frontières³⁴.

Il faut, néanmoins, éviter la paranoïa. Après avoir créé un groupe de travail permanent (GTP) pour combattre le terrorisme, les ministres de la Justice des pays du Mercosud ont déclaré: "Nous sommes convaincus de que nos Nations - remarquables par leur tolérance, leurs valeurs démocratiques et le respect des droits humains - où personnes de différentes origines vivent ensemble, ont un important rôle à jouer. Nous allons enquêter, mais sans remettre en cause le respect pour les droits de l'homme, aussi bien que pour la souveraineté de chaque Nation."³⁵

³² BARTET, Leyla. La guerra del Golfo en la prensa latinoamericana. Madrid, UNESCO, 1997.

³³ EXPEDITO FILHO. O risco brasileiro. Revista Época. São Paulo, Editora Globo, 15/10/2001.

³⁴ EXPEDITO FILHO, ibid. p.45

³⁵ Mercosul unido contra o terrorismo. Agencias Folha de São Paulo et Estado de São Paulo. 09/2001.

PREMIERE PARTIE

UNE ÉGALITÉ DE TRAITEMENT À L'ÉGARD DE TOUS

1. RAPPEL HISTORIQUE DE LA PRESENCE MUSULMANE AU BRESIL

a. Premiers registres

Jusqu'au XVI^{ème} siècle, le monde méditerranéen est presque clos sur lui-même. Le grand large de la mer océane atlantique, la "Mer Ténébreuse", reste infranchissable. C'est que la navigation, c'est à dire les bateaux eux-mêmes et la manière de se repérer en pleine mer, ne le permettaient pas³⁶. La boussole est utilisée dès le XIII^{ème} siècle par les marins musulmans³⁷. Durant les XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, des astronomes arabes et juifs installés en Espagne et au Portugal³⁸ établissent des tables pratiques de déclinaison pour les navigateurs. L'astrolabe inventé par les grecs est aussi amélioré par les arabes. Enfin, la carte de l'Atlantique et du littoral des Amériques la plus ancienne qui nous est parvenue aujourd'hui, est celle de l'amiral (Reis) turc Piri Ibn Haji Mehmed, ou Piri Reis. Cette carte, très détaillée et précise, a été dessinée en 1513 à partir d'une vingtaine de cartes connues à l'époque, dont quatre portugaises, et une de Christophe Colomb³⁹.

C'est, donc, indéniable, la contribution de la science musulmane aux navigations. Les expéditions de Colomb et de Pedro Álvares Cabral - le Portugais qui a "officiellement" découvert le Brésil en 1500⁴⁰ - comptaient des pilotes et marins musulmans.

³⁶ CHAUPRADE. *ibid.* p.675

³⁷ DAUMAS, M. *Histoire générale des techniques*, t1. Paris, P. U. F., 1962. p.357

³⁸ L'École de Sagres, créée par l'Infante D. Henrique, "le Navigateur", dauphin de la couronne portugaise, rassemblait les meilleures autorités en navigation à l'époque.

³⁹ Sociedade Beneficente Muçulmana do Rio de Janeiro. <http://www.sbmj.org.br>

⁴⁰ Il paraît que les Portugais et Espagnols connaissaient l'existence des terres d'Amérique avant même la moitié du XIV^{ème} siècle. Une des cartes portugaises utilisées par Piri Reis aurait été dessinée entre 1488 et 1493.

Quelques historiens supposent même que des navigateurs musulmans venus de l'Afrique occidentale et d'Espagne auraient traversé l'Atlantique plus de 500 ans avant Colomb! Selon le Docteur Youssef Mroueh⁴¹, les indications en sont nombreuses. Il cite des registres historiques depuis le XIX^{ème} siècle, et même des signes trouvés par Colomb: des écritures coraniques en Amérique centrale, des objets en ligue métallique identique au métal produit aux marchés de Guinée, des Amérindiens qui utilisaient des vêtements similaires à ceux des maures. Le Docteur Barry Feld⁴² a trouvé des vestiges d'écoles musulmanes dans l'Ouest des États-Unis, des écritures en ancien arabe nord-africain, datant du VIII^{ème} siècle. En outre, plusieurs toponymes d'origine indigène en Amérique du Nord et centrale, comme Makka, Medina, Mohammed, laissent supposer une présence musulmane dans le continent bien avant l'arrivée des européens.

b. Des musulmans venus d'Afrique

Une deuxième marque de la présence musulmane au Brésil, peut-être la première véritable "vague d'immigration", survint à l'époque où le Brésil était sous domination portugaise: des musulmans portugais, espagnols et africains. Les registres de l'inquisition montrent cette présence et décrivent leur organisation socio-religieuse⁴³.

Pour mieux exploiter l'activité agricole dans la colonie, les Portugais acheminent de leurs colonies en Afrique la main d'œuvre esclave, et parmi eux, des nombreux musulmans. Pour certains d'entre eux, les trafiquants préparaient un piège pour les convaincre à embarquer dans les bateaux: ils se disaient en train de partir pour un pèlerinage à la Mecque⁴⁴. Le jésuite Joseph de Anchieta rapportait, en 1583, que la population de Pernambuco comptait 8 mille blancs, 2 mille indigènes pacifiques et 10 mille esclaves⁴⁵. Pour de nombreuses tribus africaines, l'esclavage était déjà une pratique connue, conséquence courante des défaites contre les tribus

⁴¹ Sociedade Beneficente Muçulmana do Rio de Janeiro. As Américas antes de Colombo. <http://www.sbmj.org.br>

⁴² FELD, Barry. American Saga. Cambridge - Massachusetts, Harvard University Press, 1980.

⁴³ Primeiras visitasões do Santo Officio às partes do Brasil. Denúnciação de Pernambuco, 1593-1595, Arquivo Nacional da Torre do Tombo, Cartório da Inquisição.

⁴⁴ SHUKAIR, Walid. Muçulmanos na Senzala. Sociedade Beneficente Muçulmana de São Paulo. <http://www.mesquitabrasil.com.br>

⁴⁵ TALIB, Haidar Abu, président de la Société Bénévole Musulmane du Rio de Janeiro. Conférence à l'Institut de Géographie et Histoire Militaire du Brésil, novembre 1997.

rivales. Le Portugal avait déjà une expérience dans ce trafic d'esclaves vers l'Europe, principalement vers l'Espagne. Depuis la moitié du XIV^{ème} siècle il y avait cette sorte de commerce régulier. Or, pour ces Africains convertis à l'islamisme, où les hommes sont tous égaux aux yeux de Dieu, l'esclavage était absurde et inacceptable.

Ces convictions, cette posture par rapport à ce destin cruel, a suscité des nombreuses révoltes. Les premières luttes pour la liberté de l'homme au Brésil ont été menées, donc, par des musulmans.⁴⁶

Plusieurs fois ces groupes réussissaient à échapper à leurs maîtres portugais, et se rassemblaient dans la campagne ou la forêt, en communautés appelées quilombos. Les historiens ont répertorié plus de 3 mille quilombos, qui ont apparu, de Nord à Sud du pays, en différentes périodes.

c. Le "Quilombo dos Palmares"

Le plus important quilombo se trouvait à Palmares⁴⁷. Créé à partir du début du XVII^e siècle, il a prospéré et réussi à résister aux troupes portugaises jusqu'à 1694, date de sa défaite, décimé sous les coups des canons portugais.⁴⁸ Sa renommée attirait beaucoup d'échappés, qui comptaient, en 1675, presque 30 mille âmes! Il est intéressant de remarquer que les populations des alentours soutenaient les quilombolas, car elles se sentaient plus proches de ces "hors la loi" d'autre origine et d'autre race, qui luttaient pour leur liberté, que des oppresseurs portugais. Les gens de la région alertaient le quilombo des attaques des autorités, et fournissaient des armes et des outils en général, en échange des excédents agricoles produits par les quilombolas. Un important commerce s'est organisé dans la région, violemment critiqué par la couronne portugaise⁴⁹.

⁴⁶ Sociedade Beneficente Muçulmana de São Paulo. *ibid.*

⁴⁷ Cette région, qui appartenait à l'époque à la Capitanie de Pernambuco, se trouve aujourd'hui à l'État d'Alagoas, Nord-Est du Brésil.

⁴⁸ Le gouvernement fédéral a récemment proclamé le 20 novembre jour férié, en hommage à Zumbi dos Palmares, le plus important leader de ce quilombo, et comme symbole de la contribution africaine à la formation du peuple brésilien.

⁴⁹ KOSHIBA, Luiz et PEREIRA, Denise. *História do Brasil*. São Paulo. Atual Editora. 1987. p.79

d. La révolte des Malés

La plupart des musulmans venus d'Afrique venaient du Grand Soudan, et se sont concentrés dans la région de Salvador - Bahia⁵⁰. Ils maîtrisaient l'agriculture et la fabrication d'outils en fer⁵¹. Ils ont provoqué, à partir de 1807, plusieurs rébellions, contre l'esclavage, mais aussi contre la situation de pénurie économique vécue dans la province à l'époque. La plus grave a éclaté à 25 janvier de 1835, à la fin du mois du Ramadan. Cette révolte des Africains s'est passée à un moment d'expansion de l'Islam dans la Bahia. Elle a rassemblé plusieurs groupes ethniques autour de l'idée d'égalité, et reste la plus importante rébellion urbaine d'esclaves de l'histoire du Brésil.

Raimundo Nina Rodrigues, dans son livre *Os africanos no Brasil*, nous montre la motivation religieuse de cette rébellion. Le chef de police de Salvador à l'époque a rapporté: "La révolte était préparée depuis longtemps. En général tous savent lire et écrire⁵², une écriture qui rassemble à l'Arabe. Parmi eux il y a des maîtres religieux⁵³ qui donnent des classes et organisent la révolte". Plusieurs activistes de ce mouvement se sont convertis à l'Islam après son arrivée au Brésil. La religion a bouleversé leurs vies: elle leur a donné de la dignité, une nouvelle personnalité. Ils ne voulaient plus l'esclavage. Après la violente répression de cette révolte, quelques leaders ont été renvoyés en Afrique, pour "éviter leur influence sur les autres", et les Portugais ont cessé d'amener des musulmans d'Afrique comme esclaves.⁵⁴

Les traces de cette communauté musulmane en Salvador - Bahia ont graduellement disparu, assimilées peut-être par un syncrétisme avec le catholicisme, et se sont aussi mélangées avec les autres religions d'origine africaine présentes dans la région, notamment celles de la culture Yorouba, l'umbanda et le candomblé. "Aujourd'hui son héritage culturel peut-être aperçu dans la coutume très répandue de porter des vestes blanches le vendredi. La fête du Bonfim, une des plus célébrées au Salvador, avec les groupes qui se rassemblent, en tenues

⁵⁰ RAMOS, Arthur. *As culturas negras no Novo Mundo*. Rio de Janeiro, Editora Nacional, 1979. p.213 à 222

⁵¹ TALIB. *ibid.*

⁵² Plusieurs de ces esclaves avaient plus de culture que leurs maîtres. Parmi eux il y avait même des enseignants, géographes et médecins! BOURDOUKAN, Georges Latif. *Capitão Moura*. Lisboa, Editora Sol e Chuva, 1997.

⁵³ Malé est une altération de l'arabe mou'allin, qui veut dire professeur, enseignant.

⁵⁴ HAMIDDULAH, Dr. Mohamad. *Introdução ao Islam*. São Paulo, SBC - Editora Alvorada, 1993.

blanches et longues, pour laver les escaliers du Bonfim, garderait ainsi, son héritage musulman"⁵⁵.

e. Le cadre migratoire

Les grands mouvements migratoires combinent toujours deux éléments: des facteurs d'expulsion et des facteurs d'attraction. Au XIX^{ème} siècle, 70 millions de personnes, presque un quart de la population européenne, a émigré pour d'autres continents, la plupart en Amérique⁵⁶. Ils échappaient à la guerre et à la famine. Les luttes pour l'unification italienne (1848-1871), dont les guerres contre l'Autriche en 1858 et 1866, l'unification allemande, contre le Danemark (1864) et l'Autriche (1866), et la guerre franco-prussienne (1870) s'insèrent dans ce cadre. Aussi bien que les facteurs économiques, comme le processus d'industrialisation et le capitalisme, qui en 1850 rendait très difficile aux agriculteurs allemands et italiens, par exemple, d'acquérir leur propres terres. Ce "rêve de l'Amérique" est, donc, bien compréhensible. Le début du XX^{ème} n'a pas beaucoup changé la donne: la Première Grande Guerre, l'apparition et la croissance du communisme, du fascisme et du nazisme, la crise économique de 1929 et les suivantes, la guerre civile de 1936 à 1939 en Espagne. La plupart des premiers émigrés d'Europe au XIX^{ème} siècle s'est dirigé aux États-Unis: le Brésil et l'Amérique latine étaient moins attractifs.

Le processus abolitionniste - initié par les traités d'extinction graduelle du trafic d'esclaves⁵⁷ en 1810, 1815 et 1817, vers sa prohibition définitive en 1850, jusqu'à l'abolition de l'esclavage au Brésil en 1888 - a complètement changé ce cadre. Privés de la main-d'œuvre esclave, les producteurs de café, principale activité économique à l'époque⁵⁸, ont profité de la situation politico-économique de l'Europe pour offrir à des groupes d'agriculteurs européens un "partenariat": le producteur finançait le voyage des familles pour travailler dans sa plantation, et

⁵⁵ Du livre *Rebelião escrava no Brasil - a história do levante dos malês*, du Docteur João José Reis.

⁵⁶ FERREIRA, José Roberto Martins. *História*. São Paulo, FTD, 1997.

⁵⁷ Le processus abolitionniste est, surtout, un enjeu économique. Après avoir beaucoup facturé avec le trafic d'esclaves jusqu'au XVIII^{ème} siècle, l'Angleterre industrialisée du XIX^{ème} siècle a besoin de marché, dans les autres pays, pour acheter ses produits. Autrement dit, des populations de salariés, car l'esclave, par définition, n'a pas de pouvoir d'achat (même si, au Brésil, cette règle a beaucoup d'exceptions, comme nous verrons plus tard). Devenue la puissance maritime la plus importante, presque exclusive, à l'époque, elle n'hésite pas à imposer la fin du trafic d'esclaves vers le Nouveau Monde. Pour le Brésil, indépendant depuis 1822, les conséquences sont plutôt bonnes. Ce changement bouleverse l'économie, entame l'investissement dans le commerce et l'industrie, et permet une croissance du mouvement intellectuel qui va aboutir à l'abolition de l'esclavage en 1888 et à la proclamation de la République en 1889. KOSHIBA, *ibid.* p.208

soutenait leur installation à l'arrivée. L'immigré, en revanche, payait la dette avec son salaire. Ce système initial (1850-1859) a permis beaucoup d'abus de la part des producteurs au regard du droit des immigrants, et le gouvernement a décidé de prendre en main la situation. Des accords directs avec les pays concernés ont rendu possible l'immigration de familles isolées mais ont aussi permis de transplanter des villages entiers, les "colonies".

Les travailleurs agricoles salariés se sont destinés aux grands centres de monoculture du café, les régions des États de Rio de Janeiro et de São Paulo. La main-d'œuvre destinée à l'industrie naissante s'est concentrée plutôt dans les villes de Rio de Janeiro et São Paulo. Les "colonies" agricoles se sont installées plus au sud - Rio Grande do Sul, Santa Catarina, Paraná et Ouest de São Paulo - en petites propriétés rurales de polyculture, dans un cadre d'ouverture de nouvelles frontières agricoles et peuplement du territoire. À l'intérêt économique de cette immigration, il faut ajouter aussi le besoin géopolitique: récemment indépendant (1822), le Brésil doit peupler son territoire pour garantir sa souveraineté⁵⁹. La région Nord s'est montrée sans beaucoup d'intérêt, face à la décadence économique qui suivit la chute de la production du caoutchouc.

Si la plupart des immigrants de cette période sont venus grâce à des accords conclus avec leurs pays, le gouvernement brésilien à l'époque encourage aussi l'immigration par l'initiative spontanée de l'individu. Ces immigrants sont très nombreux, et ajoutent beaucoup d'autres pays d'origine à la palette des arrivés au Brésil. On peut compter dans ce cadre migratoire 31% de Portugais, 30% d'Italiens, 13% d'Espagnols, 4% d'Allemands et 22% d'autres, c'est à dire, des Japonais, des Russes, des Polonais, des Juifs, des Syriens, des Libanais, des Nord-Américains, des Anglais, des Ukrainiens, des Français, de Finlandais, etc.⁶⁰

Ce système permet une augmentation importante du volume de l'immigration, principalement à partir de 1871. En 1886, 30.000 immigrants sont arrivés au Brésil, 50.000 en 1887, 133.000 en 1888. Jusqu'à la fin du siècle, la moyenne reste au-dessus de 100.000 par an! Entre 1884 et 1934 ont débarqué au Brésil environ 3,3

⁵⁸ Le Brésil garde sa position actuelle de leader mondial de la production de café depuis plus d'un siècle.

⁵⁹ NABHAN, Neuza Neif. La comunidad Arabe en Brasil: tradicion y cambio. Universidade de São Paulo. in KABCHI, Raimundo et al. El mundo Arabe y América Latina. Madrid, UNESCO - Ediciones Libertarias, 1997.

⁶⁰ FERREIRA. *ibid.* p.12

millions d'immigrés⁶¹. Cette chiffre est énorme si on considère que la population du pays en 1872 était à peine de 9 millions d'habitants, atteignant 17 millions seulement en 1900, et 30 millions en 1920⁶².

Ce bond démographique s'est accompagné, logiquement, de conséquences économiques. "De 1890 à 1980, l'économie brésilienne connut une des croissances les plus fortes du monde - une moyenne annuelle de 4,1%".⁶³ C'est la participation de ce nouvel atout à la formation de la nation brésilienne.

Environ 90% des musulmans immigrés au Brésil sont d'origine libanaise ou syrienne. Les premiers qui y sont venus l'ont fait en échappant à la domination ottomane. Curieusement ces immigrés, en arrivant au Brésil, étaient appelés, de façon générique, des "turcs", à cause de leurs papiers d'identité, émis par l'Empire ottoman.

Les premiers maronites du Liban et de la Syrie immigrés au Brésil cherchaient "faire l'Amérique", tenter une nouvelle chance au nouveau monde, en laissant derrière eux les guerres, les persécutions et les conflits. Une nouvelle chance dans un continent "où il y avait beaucoup de travail et des opportunités de gagner de l'argent"⁶⁴. Dans un pays, néanmoins, de majorité catholique. L'accueil reçu et la réussite de ces premiers immigrés, cependant, attira d'autres compatriotes. Des maronites, bien sûr, mais aussi des musulmans. En outre de l'image courante du Brésil dans le Vieux Monde en tant que pays de richesse et prospérité, l'empereur D. Pedro II visita plusieurs pays arabes en 1876, et présenta les avantages offerts par le gouvernement brésilien: terres, financement de l'installation, réduction du prix du voyage, etc.⁶⁵

Les quelque 200.000 syriens et libanais arrivés au Brésil entre 1880 et 1930 comptaient environ 15% de musulmans. Ces chiffres ne sont pas précis en fonction

⁶¹ KOSHIBA. *ibid.* p.230

⁶² THÉRY, Hervé. *Le Brésil*. Paris, Masson Éditeur, 1995. p.45

⁶³ POCHMANN M. *Globalização e emprego: o Brasil na nova divisão internacional do trabalho*. Campinas, Unicamp, 2000.

⁶⁴ Entretien par courrier électronique avec le professeur Jamil Ibrahim ISKANDAR, de l'Université de Curitiba, président de la Société Bénévole Musulmane de l'État du Paraná.

⁶⁵ NABHAN. *La comunidad Arabe en Brasil: tradicion y cambio*. *ibid.*

d'une absence de tradition brésilienne d'enregistrer la religion des immigrants, allée à la multiplicité des points d'entrée dans le territoire⁶⁶.

L'histoire troublée du Moyen Orient depuis le XIX^{ème} et pendant tout le XX^{ème} siècle a donné des nombreuses raisons pour la continuation de cette migration. Si la motivation des immigrants de la fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècles était économique, les migrations des années 1960 - 1980 ont plutôt une cause politico-idéologique. La conséquence directe est le plus haut niveau de scolarité de ces derniers, et le fait de venir avec toute la famille, ce qui facilite encore plus leur intégration.

Un aspect structurel de ce cadre migratoire, qui a des conséquences sur l'intégration des immigrants juste après leur arrivée, est l'activité économique exercée par eux. Jusqu'aux années 1930, au sein des colonies agricoles des immigrants européens, les immigrants gardent leur langue, ils vivent une vie plus cloisonnée dans leur communautés et, malgré la religion chrétienne commune, ont un peu de difficulté d'intégration dans la société brésilienne. En effet, en gardant leurs mœurs et leur culture, aussi bien que quelques préjugés importés de leur Europe natale, ils ne sentent pas, au début, ni le besoin, ni la volonté de cette intégration plus intime aux 'métis' brésiliens⁶⁷. Les villes originaires de ces colonies ont gardé des caractéristiques bien spécifiques, et la région Sud du pays présente aujourd'hui un taux de métissage beaucoup plus bas que l'ensemble du territoire national. C'est aussi la région où on trouvait, jusqu'à il y a quelques années, particulièrement dans ces villes originaires des anciennes colonies, des épisodes de racisme et discrimination. Il est intéressant d'observer que cette discrimination ne se fait pas à l'encontre des immigrants européens et leurs descendants. Au contraire, ce sont eux qui, quelquefois, essayent de maintenir leur situation "d'exclusivité" dans ces anciennes "colonies", et discriminent certains brésiliens plus "métissés". Aujourd'hui tout genre de discrimination et de racisme est formellement interdit⁶⁸, et les cas isolés sont plutôt l'exception qui confirme la règle.

⁶⁶ NABHAN. O imigrante libanês em São Paulo. São Paulo, FFLCH/SP, 1989. p.115

⁶⁷ NABHAN. O imigrante libanês em São Paulo. *ibid.* p.120

⁶⁸ XLII - La pratique du racisme constitue crime punissable par prison ferme, dans la forme de la loi. CONSTITUIÇÃO DA REPÚBLICA FEDERATIVA DO BRASIL. Brasília. Imprensa Oficial. 1988. Article 5. La loi Caó (n° 7716 - 5/1/1989) réglemente l'application de cet article.

En revanche, les immigrés d'origine arabe, parmi lesquels les musulmans, ont adopté une activité liée, en général, au commerce, d'où l'évidente nécessité de communication inhérente à l'activité économique. Le fait de ce besoin urgent de l'apprentissage de la langue du pays a entamé une intégration beaucoup plus rapide dès le début, même s'il n'y avait pas une affinité religieuse⁶⁹.

La consolidation de la religion musulmane au Brésil découle principalement de cette immigration d'origine arabe⁷⁰.

Le flux d'immigration de musulmans au Brésil reste ininterrompu depuis son début aux années 1870. Il a connu des phases plus intenses, particulièrement pendant le premier tiers du XX^{ème} siècle, mais aussi pendant la guerre civile au Liban et les conflits en Palestine. Indépendamment des raisons qui les poussent à laisser leurs pays d'origine, ils se sentent toujours les bienvenus pour participer à ce rêve de "créer une civilisation originale des tropiques dans laquelle les gens vivraient en harmonie entre eux et avec la nature".⁷¹

2. CADRE JURIDIQUE DE L'IMMIGRANT AU BRÉSIL

Si on regarde de près, les droits prescrits dans notre constitution ne sont pas très éloignés des valeurs humanistes préconisées par l'Islam.

"Tous sont égaux devant la loi, indépendamment des critères de race, classe, sexe ou de religion. Les Brésiliens et les étrangers résidents au pays ont la garantie des droits à la vie, à la liberté, à l'égalité, à la sécurité et à la propriété.

I - hommes et femmes sont égaux en droits et en devoirs; ...

VI - la liberté de conscience et de croyance est inviolable, étant assuré le libre exercice des cultes religieux"⁷².

Les droits et les devoirs des citoyens brésiliens - et des étrangers qui y résident⁷³ - n'ont aucun rapport avec leur origine, race ou confession religieuse. La Constitution Fédérale assure aussi à tous le droit au travail, les droits de locomotion, réunion, propriété, liberté d'association. Elle interdit l'extradition d'étrangers pour

⁶⁹ NABHAN. La comunidad Arabe en Brasil: tradicion y cambio. *ibid.*

⁷⁰ ISKANDAR. *ibid.*

⁷¹ GOUROU, P. Terres de bonne espérance. Le monde tropical. Paris, Plon, 1982.

⁷² CONSTITUIÇÃO DA REPÚBLICA FEDERATIVA DO BRASIL. *ibidem.* Article 5.

⁷³ ESTATUTO DO ESTRANGEIRO. Loi 6.815 de 19/08/80. Brasília. Imprensa Oficial. 1980. Article 95.

crime politique ou d'opinion (article 5 - LII) et la discrimination au travail (article 5 - XXXI). L'article 215 assure la protection des manifestations culturelles populaires.

Le Brésil n'a jamais imposé la naturalisation aux immigrés comme condition pour rester au pays, ou pour exercer librement les droits civils. Pourtant, s'ils le veulent, l'option pour la naturalisation ou pour la double nationalité est toujours libre.⁷⁴

Le premier "Statut de l'Étranger" date de 1938, qui réglait l'entrée, le logement, l'acheminement, etc. La loi actuelle, de 1980⁷⁵, prévoit les conditions de naturalisation, l'asile politique, l'extradition, les droits et devoirs spécifiques, etc.

Si, dans le passé, on a vécu l'époque de l'immigration de "colonies" d'étrangers, aujourd'hui le gouvernement envisage plutôt l'intégration des étrangers résidents à la population nationale. La loi 5709, de 07/10/1971⁷⁶, par exemple, détermine une occupation partagée des nouveaux lotissements ruraux entre étrangers et nationaux.

La loi ne fait donc pas différence, ne discrimine pas l'immigré. "Les immigrés arabo-musulmans se sont toujours sentis motivés... et ont toujours manifesté leur remerciement à la terre qui leur a accueilli. Ils considèrent le Brésil comme leur deuxième patrie." (NABHAN. O imigrante libanês em São Paulo. *ibid.* p.208)

Les enfants des étrangers résidents, nés en territoire brésilien, sont considérés de nationalité brésilienne. Il n'y a aucune restriction à la multiple nationalité des Brésiliens qui possèdent nationalité étrangère, soit par la naissance - jus soli - ou l'ascendance - jus sanguinis.

La législation en général et les actions du gouvernement aujourd'hui ont une priorité sociale. C'est pourtant un défi, encore plus lourd à cause de la pression de la mondialisation, du néo-libéralisme économique, dont la priorité est le profit, et non l'être humain.

⁷⁴ NABHAN. O imigrante libanês em São Paulo. *ibid.* p.208

⁷⁵ ESTATUTO DO ESTRANGEIRO. *ibid.* Réglementée par le décret 86715, de 10/12/1981.

⁷⁶ LOI n° 5709, de 07/10/1971. Brasília. Imprensa Oficial. 1971. Article 4.

3. RELATIONS ENTRE LE BRÉSIL ET LES PAYS D'ORIGINE

La plupart des mouvements migratoires musulmans vers l'Europe proviennent des anciens territoires coloniaux⁷⁷, entamant une relation qui peut être, dès le début, chargée des préjugés d'un héritage historique parfois mal résolu. Or, au Brésil ce genre de risque n'existe pas.

L'absence d'un passé impérialiste ou colonialiste, associé à un présent de bonnes relations, sans contentieux avec d'autres pays, rassure les étrangers présents sur notre territoire et sert à créer une ambiance de bonne volonté.

Les principes de la politique extérieure du Brésil, inscrits dans notre Constitution Fédérale, particulièrement ceux de la non intervention, l'auto détermination des peuples et la solution pacifique des conflits⁷⁸ constituent aussi un facteur de maintien des bonnes relations avec les autres pays. Ce qui n'est pas toujours évident vis à vis des pays qui mènent une politique extérieure plus "agressive" ou plus "invasive"⁷⁹.

Les relations entre le Brésil et les pays musulmans aujourd'hui sont plus commerciales que culturelles, principalement avec les pays du Moyen Orient, dans le secteur du pétrole et produits pétrochimiques, le commerce d'aliments, mais aussi les services, en particulier la construction civile.

Pourtant on remarque un certain échange dans la publication d'œuvres littéraires d'un côté et de l'autre. Il s'agit principalement d'une "littérature bilingue arabo-portugaise, connue dans le monde arabe comme Adab-al-Mahyar, littérature de l'émigration",⁸⁰ mais aussi des œuvres des auteurs brésiliens comme Jorge Amado et autres, traduits en arabe parfois à partir des traductions de leurs œuvres en anglais ou en français.⁸¹

En outre, plusieurs centres islamiques maintiennent des liens avec des pays musulmans.⁸² Et le Conseil Islamique, intégré par les ambassadeurs des pays

⁷⁷ LENOIR, Frédéric et TARDAN-MASQUELIER, Ysé (dir.). Encyclopédie des religions. Paris, Bayard Éditions, 2000. p.838

⁷⁸ CONSTITUIÇÃO DA REPÚBLICA FEDERATIVA DO BRASIL. *ibid.* Article 4.

⁷⁹ Se dit d'un procédé qui ne sait pas rechercher la cure sans provoquer des lésions.

⁸⁰ YASER, Juan. El movimiento literario americano-arabe en America Latina. Madrid, UNESCO, 1977. p. 351

⁸¹ SALHI, Mohamed. Las obras literarias traducidas del Español y del Portugues al Arabe y viceversa. Madrid, UNESCO, 1997.

⁸² L'inauguration de la mosquée de Rio de Janeiro, en 1983, par exemple, a compté la présence du Prince Mouhamed Ben Tallal, frère du roi Hussein de Jordanie. MONTEIRO, Priscila. Islamismo à carioca. Revista Domingo. Rio de Janeiro, Jornal do Brasil, 11/2001.

musulmans accrédités à Brasília, coordonne un Centre Islamique chargé depuis 15 ans du soutien à la divulgation de la culture islamique au Brésil.⁸³

⁸³ NASR, Helmi, professeur à la Faculté de Philosophie, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de São Paulo. Société Bénévole Musulmane de São Paulo. <http://www.mesquitabrasil.com.br>

DEUXIEME PARTIE

LES MUSULMANS: ACTEURS DE LA CONSTRUCTION NATIONALE

“Le monde est un bel endroit, et ça vaut la peine qu'on se batte pour lui.” (Ernest Hemmingway)

1. PARTICIPATION A LA VIE ECONOMIQUE, POLITIQUE ET CULTURELLE

a. Économique

À partir de 1870, les chemins de fer ont permis la mise en culture de terres bien plus fertiles plus loin au sud de Rio de Janeiro, et les pionniers et planteurs de São Paulo ont fait abondamment appel à la main-d'œuvre fournie par l'immigration européenne pour remplacer les esclaves d'origine africaine⁸⁴. Ces chemins de fer ont permis aussi la circulation des gens. Entre eux, une nouvelle catégorie de commerçants: les "caixeiros viajantes", autrement dit, des commerçants qui se rendaient de ville en ville, de porte en porte, permettant aux marchandises des grandes villes du pays, et même d'Europe, d'être acheminées dans les petites villes. Ce commerçant innovateur, qui cherchait le client et changeait le modèle de circulation des marchandises correspond principalement à l'immigrant arabe.

Coran 11 - 275: Allah a permis le commerce et interdit l'intérêt.⁸⁵ En effet, l'activité commerciale individuelle de ces premiers immigrés a évolué plus tard vers un modèle d'entreprise familiale, qui employait normalement les autres membres de la famille qui arrivaient plus tard. Ce système d'aide mutuelle s'étend aux autres intégrants de la communauté, et passe plus tard à embaucher une main d'œuvre

⁸⁴ GARCIA, Afrânio Raul. Les métissages et la construction culturelle de la nation. Hérodote - Revue de géographie et de géopolitique - n° 98. Paris, Éditions La Découverte, 2000.

⁸⁵ BOUBAKEUR, Dr. Dalil. Recteur de l'Institut Musulman de la Mosquée de Paris. Marseille, 04/04/2001.

extérieure à la communauté. Vers les années 1940-50 ce succès atteint aussi le secteur industriel.⁸⁶

La Chambre de commerce syrienne libanaise est créée en 1952, et transformée en 1975 en Chambre de commerce arabo-brésilienne (CCAB). Société civile sans fins lucratives, elle offre soutien à l'échange et à la coopération entre le Brésil et les pays arabes dans les domaines du commerce et de la technologie.⁸⁷

Aujourd'hui, en général, les immigrés arabo-musulmans et leurs descendants n'ont pas de difficultés pour les études, logement ou travail. Après le commerce, leurs activités principales sont la médecine - avec une tradition déjà longue et des professionnels de prestige international - et le magistère⁸⁸. Les ingénieurs sont aussi nombreux, particulièrement dans la construction civile, le domaine de l'habitation populaire et aussi la prestation de services. Plusieurs d'entre eux ont créé des compagnies qui opèrent à l'extérieur, dans différents pays de l'Amérique, Afrique, etc. Mais il y en a aussi des professionnels libéraux, des entrepreneurs, des juges, fonctionnaires en général et des hommes politiques. "Acteurs dans plusieurs domaines, collaborateurs pour le progrès du pays qui les a si fraternellement accueilli."⁸⁹

Selon une étude de 1991 des chercheurs Français Philippe Waniez et Violette Brustlein, les musulmans au Brésil ont, en général, une position financière et un niveau d'éducation supérieurs à la moyenne nationale.

Les cas de réussites personnelles sont nombreux. Par exemple, Senor Abravanel, plus connu aujourd'hui comme Silvio Santos, fils d'immigré musulman. Il a commencé dans l'économie informelle aux années 1950, passant plus tard au commerce établi. Aujourd'hui il commande un empire économique de plusieurs entreprises, y compris une des principales chaînes de télévision du pays, et doit se présenter comme candidat aux élections présidentielles de 2002.

b. Politique

Des spécialistes parlent d'une défaite historique écrasante subie par les peuples arabo-musulmans. Une tragédie qui a provoqué chez chaque individu, aussi

⁸⁶ NABHAN. La comunidad Arabe en Brasil: tradicion y cambio. *ibid.* p. 228

⁸⁷ NABHAN. La comunidad Arabe en Brasil: tradicion y cambio. *ibid.* p. 229

⁸⁸ ISKANDAR. *ibid.*

bien qu'à l'échelle collective, un traumatisme profond qui a modifié leur rapport au monde ainsi que les relations qu'ils entretiennent entre eux⁹⁰. Ils ont cessé d'être des acteurs de l'histoire. Cette situation, marquée dans leur mémoire et leur inconscient collectifs, expliquerait peut-être une difficulté d'intégration avec les "occidentaux".

Or, dans une société jeune, "en construction", comme c'est le cas au Brésil, toutes les contributions sont bienvenues. Tous sont des acteurs de cette histoire, de cette construction d'un peuple. Cette participation est, peut-être, une excellente "thérapie" pour les traumatismes...

Un exemple très positif de cette influence et participation active des musulmans dans la société brésilienne a été la façon dont la communauté de Foz do Iguaçu - Brésil, Puerto Iguazu - Argentina et Ciudad del Este - Paraguay a répondu aux accusations de liaisons au réseau terroriste Al Qaeda dans la région: l'organisation de l'événement "Paix sans Frontières".⁹¹

Ce mouvement populaire inédit dans la triple frontière a rassemblé presque 60 mille personnes dans une fête en plein air, le 11 novembre 2001 à Foz do Iguaçu. Pendant plus de quatre heures, des Brésiliens, Argentins et Paraguayens - mais aussi des Chinois, Arabes, Italiens et Portugais - ont manifesté pour l'unité et l'intégration, et ont rejeté la violence et la guerre⁹².

En outre des présentations de chants traditionnels, danses typiques et ballons, l'événement a été marqué par une prière collective, réalisée par plusieurs leaders de différents religions, la preuve que la paix et l'harmonie sont possibles même entre différentes nationalités et croyances. Unie dans un même sentiment, la frontière trinationale a demandé la paix.

⁸⁹ NASR. *ibid.*

⁹⁰ BENCHENANE, Mustapha. *Les arabes face à la modernité: entre peurs et fascination*. Athéna 1997, 1^{er} semestre. Paris, IHEDN, 1997. p.307

⁹¹ <http://www.pazsemfronteiras.com>

⁹² Cette façon brésilienne de manifester sans violence et en fête s'est manifestée aussi au Forum Social Mondial de Porto Alegre en février 2002, considéré par Philippe CHALMIN "un moment de fraternité universelle, de comunión dans une nouvelle utopie antilibérale... une fête sympathique infiniment préférable au contresommet musclé de Gênes, il y a seulement six mois." De Porto Alegre à la "Pax Americana". Paris, Le Figaro, 11/02/2002.

Des autorités politiques des trois pays et des représentants de l'UNESCO ont réaffirmé ce sentiment, et signé une convention pour le développement touristique de la région.

Plus de 400 personnes de 40 entités ont travaillé dans la coordination de l'événement, dont des juives, des musulmans, des catholiques, des évangéliques, des bouddhistes, des spiritistes, entre autres doctrines et religions. Ces personnes représentent plusieurs secteurs de neuf villes de la région: des écoles, des entreprises, des syndicats, des associations de quartier et clubs de service.

Jayme Lerner, d'origine judéo-polonaise, gouverneur de l'État du Paraná, a déclaré pendant la cérémonie: "Il n'y a jamais eu de terrorisme ici, et j'espère qu'il n'y aura jamais. Je ne crois qu'il existe au monde plus d'harmonie que dans cette région où vivent des gens de 62 origines et plus de 20 religions différentes. C'est un exemple de solidarité et convivialité".

Un autre exemple dans la même région s'est passé en fin du mois de janvier 2002, lors de la sévère crise économique qu'a subi l'Argentine. Plusieurs tonnes d'aliments ont été recueillies et acheminées à Puerto Iguazu, pour combler les besoins immédiats des près de 1800 familles démunies⁹³. Cette union d'efforts a été aussi une initiative de la communauté musulmane de la région de Foz do Iguazu, intégrée avec d'autres organisations - église catholique, église Seicho-no-Ie, association des commerçants, des producteurs ruraux, etc - et avec la participation de la société toute entière⁹⁴.

Cette participation est très cohérente avec la vision de l'Islam à propos de la citoyenneté. Selon Haidar Abu Talib, président de la Société Bénévole Musulmane du Rio de Janeiro⁹⁵, l'Islam voit la citoyenneté comme l'égalité entre tous les êtres humains, de façon absolue et permanente. Elle n'est pas définie seulement par les devoirs de l'individu vis-à-vis de sa cité, son État, son pays. La citoyenneté implique la recherche d'une meilleure qualité de vie, pour soi-même et pour autrui, dans sa ville, son État, son pays et, pourquoi pas, dans le monde entier.

⁹³ Des 30 mille habitants de Puerto Iguazu, environ 7 mille sont au chômage.

⁹⁴ VENDRAME, Sônia Inês. Alimentos sem fronteiras. Foz do Iguazu, Gazeta do Iguazu, 24/01/2002.

⁹⁵ SBMRJ. <http://www.sbmrj.org.br>

Une centaine d'associations musulmanes sont présentes dans le territoire brésilien, normalement liées aux mosquées. Ces associations ont une participation politique plus ou moins active, en fonction du nombre d'associés et de leurs situations particulières. En Chuí, dans le Sud du Brésil, frontière avec l'Uruguay, par exemple, les musulmans d'origine palestinienne et libanaise constituent 5% de la population de la ville. Pourtant, ils contrôlent 40% du commerce local, et ont élu le maire actuel, Mohamad Kassem Jomaa. Les communautés musulmanes les plus nombreuses et aussi les plus actives sont celles des villes de São Paulo (la plus importante), Campinas, Santos, Jundiaí et Barretos - dans l'État de São Paulo - Foz do Iguaçu (2^{ème} plus importante), Curitiba, Londrina, Paranaguá et Maringá - dans l'État du Paraná - Goiânia, Cuiabá et Brasília (Centre-Ouest du pays) et Rio de Janeiro, entre autres⁹⁶.

Malgré cette participation politique, il n'y a pas, normalement, un parti politique ou un courant idéologique qui mérite une préférence particulière. Les musulmans font leur choix comme le font tous les autres citoyens.

D'un point de vue plus pointu sur des participations individuelles dans la politique, et de l'accès à des postes importantes, nous pouvons citer deux exemples parmi plusieurs d'autres. Ibrahim Abi Hackel, ancien ministre de la Justice, et Paulo Salim Maluf, ancien gouverneur de l'État de São Paulo et ancien maire de la ville de São Paulo, et candidat aux dernières élections présidentielles. Descendants d'immigrants libanais tous les deux, musulman le premier et maronite le second, leurs origines arabes et leurs pratiques religieuses n'ont pas représenté d'obstacles à leurs trajectoires politiques réussies. En effet, il n'y a pas au Brésil des postes politiques exclusifs pour des représentants de telle ou telle religion, ethnie ou origine. Les postes sont ouverts à tous les citoyens⁹⁷. À ces deux exemples nous pouvons ajouter des dizaines de sénateurs, de députés, de ministres et beaucoup d'autres élus, soit au niveau fédéral, soit en ce qui concerne les états, soit au niveau municipal.

⁹⁶ ISKANDAR. *ibid.*

⁹⁷ Sauf pour quelques candidats au niveau municipal, en général des pentecôtistes, qui envisagent attirer un électorat spécifique, l'appartenance religieuse n'est normalement pas affichée pendant les campagnes politiques.

c. Culturelle

Après avoir montré récemment, dans une série, la vie des immigrants italiens au Brésil, dans le cadre des migrations du XIX^{ème} siècle, les feuilletons de la chaîne de télévision la plus importante du pays, la TV Globo, ont pour "cible" maintenant la communauté musulmane, dans une histoire qui se passe aux années 80. Même si la représentation n'est pas toujours correcte, c'est une façon de rendre hommage, et aussi une forme de divulgation de cette communauté, ses spécificités et sa contribution culturelle. Selon l'historienne Lúcia Padilha, du Département de relations internationales de l'Université Cândido Mendes, Rio de Janeiro: "Cette tradition des feuilletons est un reflet de l'esprit du Brésilien, toujours ouvert aux étrangers et aux diverses religions".⁹⁸ Cela casse un peu l'image créée par la médiatisation négative depuis le 11 septembre, et provoque la curiosité et l'intérêt de la population à la religion musulmane. "Il y a maintenant une 'course aux livres' pour savoir plus à propos de l'Islam"⁹⁹.

Si depuis les croisades, l'image de l'opposition entre l'Europe et l'Islam est remarquable, la perception même des croisades n'est pas identique de l'autre côté de l'Atlantique. Cela se comprend: le continent américain n'était même pas connu du "monde civilisé" à l'époque.

En 13 siècles de connaissance de l'Islam, l'Occident a souvent regardé l'Islam comme un ennemi ou une menace, et la culture islamique a parfois été vue à travers des prismes négatifs. La construction de cette image au Brésil, en revanche, a pris de couleurs moins sombres.

Pourtant, l'influence des musulmans dans l'art et dans la culture au Brésil n'est pas tout à fait récente. L'auteur brésilien le plus traduit en arabe les dernières décennies est précisément Jorge Amado, écrivain fameux depuis les années 1940-50 pour avoir inclus dans ses romans des personnages d'origine arabo-musulmane (Gabriela, Découverte de l'Amérique par les Turcs, etc).¹⁰⁰

La langue est l'une des composantes fondamentales de l'identité des peuples et des ethnies. Elle est l'un de leurs caractères différenciateurs les plus évidents, et

⁹⁸ VELLOSO, Beatriz. Dilema das arábias. Revista Época. São Paulo, Editora Globo, 01/10/2001.

⁹⁹ ISKANDAR. *ibid.*

¹⁰⁰ SALHI. *ibid.*

en cela peut-être, leur principal caractère de définition identitaire. La caractéristique toute particulière de la religion musulmane, qui préserve l'arabe comme langue de prière¹⁰¹, permet la conservation de cette identité chez les musulmans émigrés, sans pourtant empêcher leur intégration et l'apprentissage de la langue du pays d'accueil.

Depuis les premiers immigrés la participation et l'intégration dans la scène littéraire et universitaire brésilienne est importante. Depuis 1895 il y a eu plus de 140 périodiques qui couvrent l'activité culturelle arabe au Brésil. En 1933 une association littéraire arabe est créée: al-'Usba al-Andalusiyya. En 1940 il y avait une cinquantaine de journaux et magazines, dont le rôle est important pour la cohésion de l'organisation communautaire. Le premier centre universitaire d'études arabes a été créé en 1944 à l'université de São Paulo.¹⁰² Des noms tels que Yamîl Mansûr Haddâd, poète lauréat de l'Académie brésilienne de Lettres, Salomón Jorge et Francisco Karam et le journaliste Julio Atlas enrichissent la littérature brésilienne, ou plutôt bilingue arabo-portugaise.¹⁰³ Pour l'écrivain algérien Slimane Zeghidour¹⁰⁴, "Le Muhajer brésilien a créé une langue particulière, un mélange des dialectes syriens, libanais et d'autres, avec des mots indigènes, africains et portugais".

Cet aspect culturel et linguistique peut être étudié en trois périodes. Pendant la première phase de l'immigration, jusqu'à 1940, la langue arabe était bien vivante, parlée au sein des familles et enseignée aux enfants, qui d'ailleurs apprenaient le portugais dans des écoles bilingues, la première fondée en 1897. Dans une deuxième période, entre 1940 et 1960, les descendants de la deuxième et la troisième génération perdent graduellement l'habitude de parler l'arabe chez eux. Ils ne l'enseignent plus aux enfants, provoquant ainsi un éloignement des coutumes et traditions, voire de la religion. À partir de 1970, la quatrième génération des premiers immigrés - renforcés pour des nouveaux arrivants - montre une préoccupation de récupérer le mémoire des aïeux, à travers un retour aux coutumes et aspects culturels, la religion et l'étude de la langue. Des cours spécifiques de langue arabe, des cours de formation et de spécialisation en culture et civilisation

¹⁰¹ Cette importance de la langue arabe est comparable, pour certains, à celle du latin de la Chrétienté, un "...véhicule indispensable aux échanges intellectuels, aux affaires, au gouvernement, à l'administration". (BRAUDEL, F. Grammaire des civilisations. Paris, Flammarion, 1993)

¹⁰² NABHAN. La comunidad Arabe en Brasil: tradicion y cambio. *ibid.* p. 351

¹⁰³ YASER, Juan. *ibid.* p. 360

arabo-musulmane dans plusieurs universités, aussi bien que l'option de l'arabe comme langue étrangère dans certaines écoles privées sont les conséquences de cette tendance¹⁰⁵.

L'existence, à ces différentes périodes, de plusieurs clubs et associations a aussi contribué à maintenir les traces de la culture arabo-musulmane. Au même moment, la communauté a assimilé des caractéristiques du peuple brésilien, tout en influençant cette société, en lui ajoutant des habitudes et des coutumes.

La communauté - ou les communautés musulmanes s'organisent d'avantage. Aujourd'hui, elle inclut collèges, hôpitaux, entités bénévoles, sociales et culturelles. Elle dispose encore de quelques médias: émissions de radio, télévision, journaux, magazines bilingues (portugais - arabe), aussi bien que livres et publications didactiques à fin de permettre la divulgation de la religion et de la culture islamique.¹⁰⁶

2. EXERCICE DE LA RELIGION

"Chacun a le droit d'honorer Dieu suivant la juste règle de la conscience et de professer sa religion dans la vie privée et publique". (Encyclique *Pacem in terris*, Jean XXIII, 1963)

" Les musulmans qui professent la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu Unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour..." "Allah est le seul mot qu'ont, les chrétiens de langue arabe, pour dire Dieu." (Concile Vatican II - 1965)

"Le deuxième commandement est celui-ci: Tu aimeras ton proche comme à toi-même". Évangile de saint Marc, 12, 31.

"Toute personne a droit à la liberté de conscience et de culte conformément à ses convictions religieuses". (Déclaration islamique universelle des droits de l'homme, Conseil islamique pour l'Europe, UNESCO, Paris, 19/09/1981)

Le verset Coranique II - 256 prône la tolérance vis à vis des autres croyances et les gens qui ont une autre foi. Le verset 82 dit: "Tu trouveras que les gens les plus proches des musulmans par l'Amitié, sont ceux qui disent 'Nous sommes chrétiens'."

¹⁰⁴ ZEGHIDOUR, Slimane. La poesie arabe moderne et le Brésil. São Paulo, Editora Brasiliense, 1982.

¹⁰⁵ NABHAN. La comunidad Arabe en Brasil: tradicion y cambio. *ibid.* p. 226

La ligne Abrahamique de l'Islam considère Juifs et Chrétiens comme des Croyants, "les gens du Livre". Le hadith sur l'amour du prochain dit: aucun d'entre vous n'est un véritable croyant tant qu'il n'aime pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même.

Les enseignements des religions chrétienne et musulmane sont, donc, favorables à une intégration et au libre exercice de la pratique religieuse.

Si le cadre légal, dont nous avons déjà parlé, est aussi favorable à la liberté de culte, il faut admettre, pourtant, que cela n'est pas suffisant pour une pratique religieuse complètement libre. S'il y a, d'un côté, une facilité vis-à-vis de la société, qui respecte les différentes manifestations religieuses présentes au Brésil, d'autre côté il y a quelques difficultés d'ordre pratique: le faible nombre de croyants au début, dispersés en plusieurs villes, rendait difficile leurs rencontres. Le nombre de mosquées aussi était très insuffisant. Une des premières associations a été la Société Bénévole Musulmane Palestine, créée en 1927 en São Paulo, transformée en 1929 en Société Bénévole Musulmane. En 1940 ils commencent la construction de la première mosquée au Brésil, inaugurée officiellement en 1940. C'est aussi en São Paulo que le Brésil connaît sa première école musulmane, en 1960.

Le mouvement de 'retour aux traditions' dont nous avons parlé auparavant a changé un peu ce cadre. Aujourd'hui il existe une centaine de mosquées et associations musulmanes distribuées dans le pays, qui rassemblent entre 500 mille et 1,5 million de fidèles, repartis d'une façon très irrégulière dans le pays. Si les 12.000 musulmans de Foz do Iguaçu représentent une population importante, les 1500 de Rio de Janeiro sont un peu 'dilués' dans une ville de plus de 10 millions d'habitants¹⁰⁷.

Un des traits significatifs de la fin du XX^{ème} siècle c'est le désintérêt de plus en plus marqué de nos contemporains vis-à-vis de la religion en général et plus particulièrement des grandes églises. Toutes les religions sont atteintes pour ce phénomène de rejet¹⁰⁸. Même si cette réalité n'a pas la même ampleur partout, c'est incontestable que la religion ne structure plus la vie sociale, qu'elle n'en inspire ni les valeurs ni la législation. La religion imprègne de moins en moins la vie privée

¹⁰⁶ SHUKAIR. *ibid.*

¹⁰⁷ MONTEIRO. *ibid.* p. 52

¹⁰⁸ LENOIR et TARDAN-MASQUELIER. *ibid.* p.2383

des hommes, y compris celle des croyants, qui savent signifier leur autonomie par rapport aux discours et enseignements officiels de leurs églises respectives.

Nous voyons, par exemple, de plus en plus de chrétiens se déterminer librement face au discours officiel de leur église. Tant dans leur croyance que dans leur éthique, ils opèrent des choix dont ils se veulent les seuls juges. Nous assistons ici à une ébauche d'une nouvelle pratique religieuse qui s'instaure sur le registre de la liberté, et non plus sur celui de l'obligation - soumission. Ce déplacement esquisse une nouvelle géographie qui ne voit plus le fait religieux comme une fin en soit, mais comme une modalité, avec et parmi d'autres, de la réalisation de l'homme¹⁰⁹.

Cela fait partie de l'âge démocratique, de la conscience de l'individu. C'est un phénomène de plus en plus répandu au Brésil aussi, et qui a contribué à la liberté religieuse, mais permet aussi une certaine lassitude dans la pratique de la religion. C'est un fait qui doit être pris en compte par les églises, les religions.

Comme une réponse à cette réalité des adultes, cet éloignement des religions, on trouve parmi les jeunes un retour croissant à l'église, ces dernières années. Un retour parfois mêlé d'une espèce de phénomène "migratoire inter religieux". Les dernières décennies, par exemple, le catholicisme a souffert un déclin statistique au profit du protestantisme pentecôtiste. Les évangéliques au Brésil avoisinent les vingt pour cent des chrétiens. Ces jeunes qui cherchent des réponses aux questions du matérialisme de nos jours dans la religion, trouvent ces réponses quelquefois dans leur propres religions d'origine, mais en général ailleurs. Cette migration va du catholicisme au protestantisme et vice-versa, mais aussi vers le bouddhisme, le spiritisme, l'islamisme. Aujourd'hui le nombre de jeunes brésiliens sans tradition musulmane qui adhèrent à l'Islam est croissant. Mais il y a aussi un nombre important de jeunes descendants d'immigrés, dont leurs parents avaient lâché la pratique religieuse, et qui reviennent à la religion de leurs aïeux.

L'intégration entre les différentes religions représentées au Brésil est facilitée par l'augmentation récente du dialogue inter religieux et de l'œcuménisme. Un autre phénomène important pour la pratique religieuse au Brésil est le syncrétisme religieux, sur lequel nous reviendrons plus tard.

¹⁰⁹ LENOIR et TARDAN-MASQUELIER. *ibid.* p.2390

D'après les témoins de quelques musulmans de différentes régions du pays, la situation pour la pratique de la religion est plutôt bonne. Selon Maria Moreira, Brésilienne convertie à l'Islam, qui coordonne un site islamique sur Internet, "même s'il y a parfois un peu de discrimination, la situation au Brésil est infiniment meilleure que dans autres pays." "Les difficultés sont causées principalement pour la méconnaissance de la religion, parfois est difficile utiliser les vêtements islamiques au travail, et quelques associations musulmanes sont encore un peu fermées aux jeunes convertis." Car, toujours d'après elle, "Le nombre croissant des mariages mixtes aide à augmenter le nombre de jeunes descendants d'arabes qui ne suivent pas la religion. En revanche, il y a chaque fois plus de jeunes brésiliens qui se convertent à l'Islam." Plusieurs sites Internet brésiliens informent à propos de l'Islam, y compris quelques-uns dédiés exclusivement à la femme musulmane¹¹⁰.

Adma Irabi et Muna Safatly Omaran se disent très heureuses de voir qu'après les événements du 11 de septembre, beaucoup de Brésiliens s'intéressent à savoir plus à propos de l'Islam. Les nouveaux convertis viennent des différentes couches sociales, et aussi de différentes religions. Faute de mosquées suffisantes, ils se réunissent dans les endroits disponibles. "L'important c'est la foi." Les chemins de ces conversions sont nombreux et variés. Fréquemment les nouveaux convertis passent par différentes religions avant d'arriver à l'Islam, comme les ex-protestants Eliese et Gilmara Pessanha. Parfois c'est la curiosité qui devient admiration. Principalement par le caractère des valeurs importantes, comme la famille et la communauté, au détriment d'autres comme la consommation exagérée et les drogues, même celles qui sont acceptées par la loi, comme le tabac et l'alcool. Brigitte Grossmann, artiste plastique de 27 ans, convertie depuis 7 ans, aime bien l'absence d'une hiérarchie ecclésiastique: "On est pasteur de soi même. La responsabilité de la spiritualité est individuelle".

Alexandre Pinheiro de Aquino, 23 ans, fait partie d'un petit groupe de 15 musulmans en Fortaleza, Nord-Est du Brésil. Aucun n'est d'origine arabe. De même pour Virgulino da Silva, qui a pris contact avec l'Islam par le biais d'un vidéo projeté dans une classe d'histoire. Il s'est converti il y a 6 mois, et doit faire face à la

¹¹⁰ <http://www.nooralnissa.hpg.com.br>

surprise et aux doutes de la famille. En revanche, les frères Celso et Marcos Vasconcelos, 19 et 15 ans, n'ont pas de problème avec la famille. Leur père, Roberto Vasconcelos, catholique pratiquant, a bien accepté leur conversion à l'Islam: "Ils se sont rattachés aux valeurs traditionnelles, choisissent mieux les compagnies et ont arrêté d'être consommateurs."

Les jeunes convertis sont parfois plus rigoureux que les anciens musulmans. Mais ils doivent aussi faire des concessions: ce n'est pas facile de suivre toutes les règles du Coran dans un pays non musulman. Le vendredi, par exemple, jour sacré par les musulmans, est un jour normal de travail pour les Brésiliens. Elias Santos de Jesus, converti depuis 3 mois, s'amuse avec les blagues des collègues de travail: "C'est normal, ils ne connaissent pas la religion et trouvent bizarre les prières et tout ça. Mais c'est de la curiosité."

Parallèlement à ce mouvement de conversion, il y a aussi la redécouverte de la religion par les descendants de musulmans. Magda Aref Abdul Latif, 20 ans, élève de sociologie à l'Université de São Paulo, petite fille d'immigrés libanais, n'a pas appris la religion chez elle. À 12 ans, elle a connu l'Islam à travers de ses oncles qui venaient d'arriver du Liban. Elle a étudié l'Islam et a commencé à pratiquer à 15 ans.

Un intéressant exemple de l'intégration harmonieuse de l'Islam au Brésil c'est Abdelbagi Sidahmed Osman, Soudanais de 39 ans. Président de la Société Bénévole Musulmane de Rio de Janeiro, il est pourtant marié à une catholique, Roseni de Oliveira, 31 ans. La Bible et le Coran partagent un espace spécial dans leur maison. La fille du couple a 1 an et n'a pas encore de religion. "C'est à elle de choisir, plus tard."

3. SOCIETE: ACCEPTATION, INTEGRATION, MELANGE

a. Cadre général dans l'Occident

Les nationalismes modernes ont parfois eu tendance à considérer l'hétérogénéité ethnico-nationale ou ethnico-religieuse comme une menace et une atteinte à l'unité de l'État¹¹¹. Selon A. CHAUPRADE¹¹², l'ethnie, la langue et la religion sont les trois couleurs fondamentales de la palette identitaire en

¹¹¹ CHAUPRADE. *ibid.* p.239

¹¹² *ibid.* p.483

géopolitique. Ces différences linguistiques, ethniques et religieuses constituent, donc, des risques à prendre en compte.

Slavoj Zizek¹¹³ explique, à travers une approche psychanalytique, le "déséquilibre structurel du capitalisme et son caractère intrinsèquement antagoniste" qui génère chez les occidentaux "des conflits de pouvoir, projetés sur la figure de l'Autre, l'intrus, l'étranger, le Juif, le Noir".

Le Lieutenant Colonel Eric Mongnot¹¹⁴ a étudié ce problème par rapport à l'Occident, avec quelques observations ciblées sur la réalité française. Selon lui, la croissance récente de l'Islam en France "engendre quelquefois peur et incompréhension au sein de la population française, prête à voir en chaque musulman pratiquant un terroriste". Cette vision est renforcée davantage par l'action de "certains médias en mal de sensations et qui englobent souvent tous les musulmans dans la catégorie intégristes". A propos de la laïcité, il dit que "la conception sociologique laïque dominante dans la société française est fort éloigné du contenu libéral et tolérant de la loi". Si celle-ci permet "l'accès indiscriminé de toutes les religions à l'espace public", "l'attente sociale dominante est qu'elle soit l'appareil d'illégitimation de l'affirmation publique des appartenances religieuses en général. Certains diront que c'est une volonté de négation de la religion de l'autre".

Mongnot remarque aussi une certaine "difficulté d'accepter que dorénavant un certain nombre de citoyens français soient musulmans et s'affichent comme tels". L'une des causes de cette réticence est que l'Islam a, dans l'imaginaire collectif français, une place bien souvent négative, conséquence d'une décolonisation douloureuse et mal digérée. Probablement cette image est réciproque, héritage parfois incontournable des anciennes relations entre la métropole et les colonies, comme nous l'avons vu précédemment. Le résultat est que ces individus, mal compris, exclus et mépris, quelquefois "éprouvent un ressentiment violent pour la société française"¹¹⁵.

¹¹³ ZIZEK, Slavoj. Jouis de ta Nation. Lettre internationale. Paris. Éditions Dursus, numéro 35. Hiver, 1992-1993.

¹¹⁴ MONGNOT, LCL Eric. L'Occident doit-il avoir peur de l'Islam? Paris, CID, 2001.

¹¹⁵ MONGNOT, ibid.

Ces phénomènes sont également décrits par le Professeur Mustapha Benchenane dans un article de 1995¹¹⁶ - enrichi du point de vue de différentes personnalités - qui explique les raisons de cette "peur de l'Islam".

À ces facteurs s'ajoute l'escalade d'une image négative du "monde arabe" à l'Occident. "Depuis les années 70, la crise du pétrole et l'OPEP, la révolution en Iran et l'éveil du nationalisme radical, la tyrannie de Saddam Hussein, ont associé arabesques, barbes et turbans comme synonyme de menace." Ce fait renforce la "division pernicieuse et arrogante entre 'nous' - Occidentaux, chrétiens et juifs, civilisés - et 'eux' - Orientaux, islamiques, barbares".¹¹⁷

La période actuelle de développement économique s'accompagne d'un creusement sans précédent des inégalités. Elles s'approfondissent entre le Nord et le Sud, mais aussi à l'intérieur des sociétés du Nord¹¹⁸. Le monde fonctionne sur l'exclusion et il est marqué par une précarisation croissante. Les formes d'exploitation, dans certains cas, rappellent celles du XIX^{ème} siècle. Et, dans quelques pays, cette inégalité est particulièrement marquée par l'exclusion de l'immigré.

Les relations actuelles entre pays peuvent aussi alimenter des ressentiments. Le terme de "mondialisation", par exemple, occulte toute notion de dominants et de dominés. Naguère, on parlait d'impérialisme, de centre et de périphérie. Fondamentalement, cette réalité n'a pas changé, même si elle a pris d'autres formes. Une grande partie de la planète est soit exclue, soit dominée. Les orientations économiques sont décidées par les institutions internationales : le Fonds monétaire international, la Banque mondiale, le G7, qui sont des organismes dominés par les Etats-Unis et par les pays occidentaux¹¹⁹. En effet, les "dominants" de la mondialisation, ce n'est pas l'"Occident", comme une entité impersonnelle et globalisante, mais plutôt quelques gouvernements, quelques institutions et d'importantes multinationales.

D'autres facteurs peuvent s'ajouter aux difficultés d'acceptation et d'intégration du musulman dans les "sociétés occidentales". Ces dernières années,

¹¹⁶ BENCHENANE, Mustapha. Pourquoi ont-ils peur de l'Islam? Arabies, 02/1995. p.50

¹¹⁷ PIRES, Paulo Roberto. A lição de Edward W. Said. Jornal Internet No. 18/09/2001. <http://www.no.com.br>

¹¹⁸ GRESH, ibid. p.145

¹¹⁹ GRESH, Alain et RAMADAN, Tarik. L'Islam en questions. Paris, Sindbad / Actes Sud, 2000.

par exemple, nous avons assisté en Europe à des débats publics portant sur le péril que représentent certaines sectes. Dans certains cas, ces débats ont créé dans l'opinion publique une attitude de peur et de rejet assez généralisé envers les sectes, et un sentiment de la nocivité des groupes religieux en général¹²⁰. Ce sentiment peut aussi alimenter l'amalgame.

Plusieurs autres éléments pourraient être cités qui complètent ce tableau de l'acceptation des communautés musulmanes dans les sociétés où elles sont minoritaires. Au Brésil, la différence par rapport à ce cadre commence déjà dans la façon de considérer le concept même, et le rôle des "minorités".

b. Formation de la société / nationalité brésilienne e ses facteurs

Le modèle exporté / imposé pour les "sociétés du Nord" montre une xénophobie peut-être compréhensible. Pourquoi alors au Brésil ce genre de préoccupation n'existe pas, ces facteurs linguistiques, ethniques et religieux évoqués par Chauprade ne posent pas de problèmes? Pourquoi, au contraire, sont-ils considérés comme des atouts, des richesses? Voyons chacun d'entre eux.

Langue

D'après Aymeric Chauprade¹²¹, la langue est la propriété fondamentale d'un peuple, son bien le plus précieux et aussi un outil de construction des projets nationaux. Cela est particulièrement vrai au Brésil, où 170 millions d'habitants - d'origines raciales et culturelles multiples - partagent une seule et même langue maternelle. En Europe, en revanche, plusieurs langues régionales subsistent encore, dans plusieurs pays, à côté des langues "officielles". L'ancien directeur du Centre d'études françaises de l'université de São Paulo, Paul Teyssier¹²² écrit fort à propos: "La question de la langue n'est pas seulement, au Brésil, affaire de grammairiens; c'est un problème national de première importance".

En 1822, après l'indépendance et avec l'avènement du romantisme, commence à se poser ouvertement, au Brésil, la question de l'élaboration de l'identité nationale. C'est le début d'une littérature vraiment brésilienne, une "littérature nationale"; la multiplication des périodiques de presse, le premier étant le

¹²⁰ LENOIR et TARDAN-MASQUELIER. *ibid.* p.2057

¹²¹ CHAUPRADE. *ibid.* p.260

¹²² TEYSSIER, Paul. *Histoire de la langue portugaise.* São Paulo, PUF, 1980.

Correio brasiliense, né en 1808; les bases d'un "théâtre national" à Rio. Il s'agit de se démarquer enfin clairement des Portugais: le refus de modèles jusque-là importés¹²³.

L'importance d'une unité linguistique pour consolider l'unité territoriale du Brésil est évidente pour le gouvernement et les intellectuels de cette époque. C'est compréhensible, donc, le caractère obligatoire de l'emploi de la langue dans les écoles, ce qui va gêner un peu les "colonies" d'immigrés, mais d'autre côté, facilitera leur intégration, aussi bien que leurs contributions à cette "langue nationale en formation".

En 1888 paraît le Dicionario brasileiro da lingua portuguesa, de Macedo Soares, premier à inclure des mots parlés au Brésil, mais pas au Portugal. Ces mots devenaient déjà nombreux à l'époque, hérités des contributions indigènes, africaines et, désormais, des immigrés de maints pays.

Le philologue Antenor Nascentes disait que "la langue propre au Brésil devrait être le tupi, parlé par la majorité de nos indigènes, mais le tupi a été entièrement supplanté par le portugais"¹²⁴. Pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, dans la province de São Paulo, le tupi était en effet la langue la plus parlée. Les jésuites l'avaient codifiée pour la catéchèse, les Portugais l'ont adoptée pour faciliter la communication avec les indigènes, et les premiers efforts ont été entrepris pour en développer une forme écrite: les indigènes ne connaissaient pas l'écriture¹²⁵.

Pourtant, même si, parmi une dizaine de groupes linguistiques, le tupi, le guarani et le jê couvraient la plupart du territoire de la colonie, tous ces groupes étaient morcelés en quelque 300 différentes langues et dialectes. Le portugais a vraiment joué un rôle de langue unificatrice et de partage.

Cette évidence irréfutable a conditionné le mouvement initial de refus du "modèle importé", vers une position plus modérée: en 1874, José de Alencar affirme le droit des brésiliens de pouvoir légiférer sur la langue que nous parlons, "pour parler au notre peuple avec les termes et les locutions qu'il comprend et qui

¹²³ AUDUBERT, Albert. La question de la langue nationale au Brésil. Hérodote - Revue de géographie et de géopolitique - n° 98. Paris, Éditions La Découverte, 2000.

¹²⁴ NASCENTES, Antenor. Introdução ao idioma nacional. Rio, 1964.

¹²⁵ HOLANDA, Sérgio Buarque de. Raízes do Brasil. Rio de Janeiro, José Olympio, 1936.

traduisent ses usages et ses sentiments"¹²⁶. Le droit, donc, de construire une langue "à la fois attachée à l'originalité linguistique du Brésil et à l'unité de la langue portugaise. Une spécificité brésilienne à l'intérieur du portugais"¹²⁷, une langue plus ouverte aux emprunts et aux contributions des plusieurs acteurs de la construction de la nationalité brésilienne.

Une langue, enfin, qui est parlée partout dans cette immense unité territoriale de 8,5 millions de kilomètres carrés, et qui unit et rassemble toute la population du pays comme facteur d'unité culturelle et révélatrice de l'union nationale. Dans ce cadre d'unicité linguistique, la seule exception est celle des quelques tribus indigènes, dont nous parlerons plus tard, qui vivent aujourd'hui dans des territoires protégés, et qui pratiquent leurs langues et cultures propres.

L'unité linguistique est fondamentale, mais n'est pas suffisante, comme nous montre l'exemple de la Yougoslavie, "unie" avant 1990 autour du serbo-croate. Cette unité n'était qu'un trompe-l'œil; des tensions identitaires plus profondes, liées aux différences ethniques et religieuses, agitaient le pays et provoquèrent son éclatement¹²⁸.

Ethnie / métissage

L'univers ethnique brésilien mériterait presque un chapitre à part. Non pas parce qu'il soit très complexe ou conflictuel, mais parce qu'il est très difficile à comprendre par quelqu'un qui ne le connaît pas, et qui garde culturellement une vision toute autre à respect des "rapports inter ethniques". S'il n'est pas un cas unique, cet univers est, au moins, très inhabituel dans le monde.

La population du Brésil compte environ 55% d'habitants d'origine européenne¹²⁹. Selon une étude génétique récente menée à l'université fédérale du Minas Gerais, pourtant, même parmi ces Brésiliens qui se considèrent comme blancs, presque deux tiers ont une ascendance indienne (35%) ou africaine

¹²⁶ ALENCAR, José de. *O nosso cancionero*. Rio de Janeiro, 1874.

¹²⁷ TEYSSIER, *ibid*.

¹²⁸ GARDE, P. *Vie et mort de la Yougoslavie*. Paris, Fayard, 1992.

KRULIC, J. *Histoire de la Yougoslavie de 1945 à nos jours*. Bruxelles, Complexe, 1993.

¹²⁹ ATLASÉCO 2002. *Atlas économique mondial*. Paris, Le nouvel observateur, 2002. p.46

(28%)¹³⁰. Ce qui fait une population d'à peu près 80% de métis, mélangés de différentes façons et à des différents degrés.

Nous pourrions expliquer le phénomène du métissage d'un point de vue uniquement génétique: une étude américaine publiée dans son édition de février par le mensuel britannique *Nature Genetics* montre cette tendance des individus - expliqué par la "sélection naturelle" de Darwin - à choisir des partenaires "dont la séquence des gènes différait franchement de la leur", pour assurer l'efficacité des défenses immunitaires de la descendance, qui serait "mieux armé face à des agents pathogènes".¹³¹ Nous essayerons, cependant, de montrer la fonction sociale de ce caractère métis du peuple du Brésil. Car une clé pour comprendre la stabilité de l'assimilation linguistique dont nous avons parlé, et son rôle d'unification culturelle, c'est justement le métissage.

À partir des trois éléments formateurs - l'Amérindien autochtone, le colonisateur Portugais et l'Africain - enrichis après par les apports de beaucoup d'autres - le mélange racial, ethnique et culturel s'impose comme norme de construction de notre société. Si les considérations à propos des contributions du métissage tenaient compte, à l'origine, des trois éléments ethno-raciaux composants premiers du peuple brésilien, elles sont tout à fait valables pour tous les autres acteurs étrangers qui y sont inclus.

Principalement après 1930, le métissage sera considéré comme un atout pour la collectivité nationale, une caractéristique centrale revendiquée comme un attribut dont les Brésiliens sont si fiers, qu'il réussit à éclipser l'hégémonie des schémas racistes venus d'ailleurs.

Quelques détracteurs accusent le métissage au Brésil d'être une "tentative d'élimination des ethnies minoritaires par le biais de l'absorption / assimilation", vers un "idéal de blanchissement"¹³². Même si cette idée nous paraît absurde, nous n'avons pas l'expertise pour l'infirmier, et ce n'est pas l'objet de notre travail. Pourtant, nous préférons suivre l'évidence des faits, et la pensée des nombreux auteurs, sociologues et anthropologues, qui ont essayé d'expliquer ce phénomène

¹³⁰ PENA, S. D. et al. Retrato Molecular do Brasil. *Ciência Hoje*. São Paulo, Editora Abril, 04/2000.

¹³¹ BENKIMOUN, Paul. L'héritage génétique paternel détermine l'attrait des femmes. *Le Monde*, 23/01/2002.

¹³² RAMOS, Guerreiro. *Introdução crítica à sociologia brasileira*. Rio de Janeiro, Editora UFRJ, 1995.

du mélange ethnique au Brésil. Gilberto Freyre, à travers la rédaction de *Maîtres et esclaves*¹³³, a donné sans aucun doute une des contributions majeures à la compréhension du métissage comme acte fondateur et atout de la nouvelle nation. Sérgio Buarque de Holanda¹³⁴ avec son *Racines du Brésil* nous aide à saisir la contribution des différents acteurs dans cette construction nationale. Darcy Ribeiro expliquait notre société comme une fusion de plusieurs matrices ethniques¹³⁵. Ce qui fascinait Stefan Zweig¹³⁶ lors de son séjour au Brésil en 1941-1942, c'était justement le métissage vécu comme une caractéristique nationale.

Jacques d'Adesky, économiste et anthropologue français qui a étudié la société du Brésil, affirme que "... une vision 'mixophile' raciale et culturelle... s'impose comme la principale évidence consensuelle transraciale parmi la population brésilienne."¹³⁷

Une société, donc, où l'exclusion basé sur de critères d'origine, la xénophobie, les préjugés raciaux n'ont pas beaucoup de place. Plutôt une société sympathique et accueillante pour ceux qui suivent une doctrine qui rapproche aussi le racisme, et dont le Prophète avait, parmi ses camarades les plus proches, des représentants de chaque continent connu à l'époque: l'Africain Bilal, le Persan Salman, le Romain Suhayb et l'hébreu Abdulhah¹³⁸.

Religion

Le Brésil est né sous le signe de la Croix catholique, plantée par les Portugais au lendemain de la découverte et présente dans le premier nom donné aux nouvelles terres: Terre de la Sainte Croix. Cela s'insère dans le mot d'ordre de l'expansion Portugaise à l'époque: "Augmenter la foi et l'empire", selon la théorie qui disait qu'Africains et Amérindiens n'avaient pas une culture, et les autres religions étaient "chose du démon". Le Père Antônio Vieira, jésuite portugais du XVII^{ème} siècle, en dénonce les abus dans un de ses fameux Sermons: "Nous empêchons la

¹³³ *Maîtres et esclaves* est le titre de la traduction française de l'œuvre de Gilberto Freyre *Casa Grande e Senzala*. Rio de Janeiro, José Olympio, 1933.

¹³⁴ HOLANDA. op. cit.

¹³⁵ RIBEIRO, Darcy. *O Povo Brasileiro. A formação e o sentido do Brasil*. São Paulo, Companhia das Letras, 1995.

¹³⁶ ZWEIG, Stefan. *Brésil, terre d'avenir*. Rio de Janeiro, 1942.

¹³⁷ d'ADESKY, Jacques. *Racismes et antiracismes au Brésil*. Paris. Éditions l'Harmattan. 2001. p.36

¹³⁸ Société Bénévole Musulmane du Rio de Janeiro. <http://www.sbmj.org.br>

souveraineté naturelle avec laquelle ces gens sont nés, et en plus nous les obligeons au joug de la couronne".¹³⁹ Mais cette situation n'a pas duré longtemps.

La religiosité au Brésil de nos jours est un sujet complexe. La multiplicité et la richesse de l'héritage culturel ne lui rendent pas plus facile à saisir. Les croyances primitives des Amérindiens aux forces magiques de la nature - qui donnent origine plus tard à un folklore très riche - rencontre le catholicisme des portugais et des missionnaires jésuites. À ces deux, s'ajoute la composante des Africains, parmi lesquels quelques musulmans, mais animistes en majorité. Le travail de catéchisation des jésuites, et l'absorption de tous ces rites vers une majorité catholique dans la colonie, produit un phénomène de syncrétisme religieux, présent jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, la croissance du protestantisme, des pentecôtistes, adventistes, la présence de l'Islam, de l'église messianique, des mormons, du spiritisme kardeciste, des églises orientales, comme la Seicho-no-Ie et le bouddhisme, et aussi des nombreuses doctrines philosophiques dites 'spiritualistes' complètent ce tableau.

La majorité de la population brésilienne professe une religion, ou déclare son appartenance à une religion, même sans être pratiquant, ou simplement affirme n'avoir pas de religion¹⁴⁰. Pourtant, le syncrétisme est présent: il nous manque de données concrètes à ce propos, mais nous estimons qu'environ 15% des brésiliens qui se disent catholiques ne vont pas très souvent à l'église, mais fréquentent avec régularité des "centres spiritistes", qui pratiquent un mélange de rites Yorubas, mais déjà très éloignés de leurs racines africaines. C'est un peu l'héritage des anciens esclaves africains, qui allaient le matin à la messe, comme l'ordonnait le maître portugais, et se rendaient le soir à leurs rites animistes.

Cette religiosité présente dans le quotidien du brésilien ne reflète pas pourtant une ingérence religieuse dans la vie politique de la société. Au contraire, le Brésil est un État laïc. Même pour une raison simple: cette multiplicité de croyances et de pratiques ne permettrait pas qu'une des églises prenne le contrôle et dicte les règles.

¹³⁹ Dom Franco MASSERDOTI, évêque de Balsas, État du Maranhão, Brésil. VOZES EDITORA 2002 - Calendrier Annuel.

¹⁴⁰ L'athéisme déclaré n'est pas fréquent au Brésil. Même ceux qui n'ont pas une pratique religieuse, se déclarent 'non pratiquants' d'une religion quelconque, ou disent que 'croient en Dieu, mais pas aux religions'.

En 1890, la nouvelle république coupait les liens avec l'Église catholique, le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel devenaient distincts avec l'instauration, entre autres mesures, du mariage civil¹⁴¹. Mais l'Église catholique gardait encore un peu d'influence politique.

À partir des années 1960, avec le mouvement de la Théologie de la Libération, largement influencé par la révolution cubaine, on voit au Brésil l'implication des prêtres ouvriers avec la gauche violente et révolutionnaire, et une implication de la hiérarchie de l'Église aux côtés du communisme. Cette imbrication va réduire l'influence de ces évêques auprès du gouvernement. En 1995 le Vatican reprend l'Église en main, les évêques de gauche sont mis en minorité, mais c'est déjà trop tard pour regagner l'influence politique de l'Église. Si la laïcité était déjà le statut officiel au Brésil depuis la proclamation de la république, ces événements l'ont consacré de fait.

Et quelle est l'importance de la laïcité pour le sujet que nous étudions? Il y a des spécialistes qui défendent la transcendance du facteur religieux sur l'histoire, un facteur capable de bouleverser les données géopolitiques du monde. Il y en a aussi ceux qui, au contraire, soutiennent l'idée que la religion est un moyen du politique¹⁴². Or, dans les deux cas, dans un pays où le poids politique de la religion est amoindri, les risques de conflit provoqué par des différences religieuses forcément les sont aussi.

c. Une nation en construction

Les canons européens des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles établissaient une hiérarchie rigide entre les "races", affirmant la supériorité inscrite dans la nature biologique des "Blancs" d'origine européenne sur les autres groupes raciaux, les "Noirs" d'origine africaine et les "Indiens" autochtones. Le métissage entre les races différentes était supposé entraîner une dégénérescence de l'espèce et était donc fortement condamné. On considérait qu'une population comme celle du Brésil, constituée d'une proportion importante de métis, et une forte présence de races "inférieures", était destinée par la force des choses de la nature à occuper un rang inférieur sur la scène internationale.

¹⁴¹ GARCIA, *ibid.*

¹⁴² CHAUPRADE. *ibid.* p.444

De nombreux économistes du développement trouvent plus commode d'expliquer les malheurs actuels des pays moins développés par des facteurs "objectifs" - la malédiction du climat tropical et l'explosion démographique - plutôt que de les attribuer aux conséquences du passé colonial prolongé par l'actuelle situation néo-coloniale et la mondialisation aux effets hautement asymétriques¹⁴³. Ces idées à propos du climat étaient déjà courantes en Europe au XIX^{ème} siècle. C'est, donc, tout un passé de préjugés qui laisse ses traces.

Le préjugé racial allait de pair avec une appréciation fortement négative de la tropicalité. L'être inférieur était l'homme tropical, rendu "indolent et hébété par la chaleur moite", miné par les maladies face auxquelles la médecine de l'époque était impuissante, subjugué par l'exubérance hostile de la nature, "incapable de fournir la main-d'œuvre nécessaire à la construction d'un pays moderne"¹⁴⁴.

Pourtant le Brésil a cassé ces paradigmes, alors qu'on ne s'imaginait pas que le développement puisse ne pas consister à la reproduction mimétique des modèles des pays avancés. Déjà à la fin du XVI^{ème} siècle, la culture de la canne à sucre - une plante non européenne - devint la principale activité économique du Brésil. L'adaptation au climat se fit aussi dans le domaine de l'architecture, une synthèse originale et fonctionnelle d'apports européens et asiatiques¹⁴⁵. Depuis le début le Brésil a montré cette vocation pour un modèle propre et unique de développement, capable de concurrencer les régions boréales et tempérées en matière de civilisation et de créativité. Le Brésil "ne désire pas être sous-européen dans ses apparences, ni anti-européen dans ses attitudes, mais unir son héritage européen aux valeurs tropicales pour former ainsi un nouveau style de civilisation"¹⁴⁶.

Pour vaincre les difficultés du climat et faire de la tropicalité un atout il faut un effort dans les domaines de la recherche médicale et pharmacologique, mais aussi dans le domaine de l'amélioration des conditions matérielles de vie et du niveau éducationnel des populations. L'insalubrité du monde tropical relève plus du sous-développement que du déterminisme physique: l'on oublie trop souvent que,

¹⁴³ SACHS, Ignacy. Brésil: tristes tropiques ou terre de bonne espérance? Hérodote - Revue de géographie et de géopolitique - n° 98. Paris, Éditions La Découverte, 2000.

¹⁴⁴ SACHS, *ibid.*

¹⁴⁵ FREYRE, Gilberto. Oh de casa! Rio de Janeiro, Instituto Joaquim Nabuco / Editora Arte Nova, 1979.

jusqu'au XVIII^{ème} siècle, les pays tempérés étaient tout aussi insalubres que les pays tropicaux. Cet effort est d'autant plus nécessaire que les grands laboratoires se désintéressent de la recherche sur les maladies tropicales - à peine 13 médicaments nouveaux, sur 1233 brevetés entre 1975 et 1997, seulement 3% des dépenses mondiales de recherche et développement - puisque les populations des pays pauvres ne sont pas en état d'acheter les médicaments chers. Le Brésil développe, donc, une recherche médicale avec une déjà belle tradition et des succès notoires pour ce qui est de l'éradication de la fièvre jaune, des progrès dans la lutte contre la maladie de Chagas et des avancées récentes dans la recherche sur le paludisme, thème d'une coopération importante avec l'Institut Pasteur. La création récente du corps des agents de santé ruraux a aussi atteint des résultats encourageants.

La recherche scientifique et technique axée sur la valorisation de la biodiversité, des biomasses et des biotechnologies est aussi une condition pour ouvrir les portes du développement dans ces domaines. Les entreprises de recherche agronomique comme l'Embrapa, Ceplac et Coopersucar, ont à leur actif des grandes réussites, comme l'expérience du Proalcool, programme ambitieux de substitution de l'essence par l'alcool éthylique dérivé de la canne à sucre, qui a fait du Brésil un des pays pionniers dans l'utilisation de bioénergies modernes. À ces entreprises, vient de s'ajouter Bioamazônia, spécialisée à la recherche de pointe en matière de valorisation de la biodiversité.

Le potentiel agricole du pays reste très important, puisque le Brésil possède 60% des 250 millions d'hectares de terres disponibles dans le monde pour de nouvelles cultures¹⁴⁷.

Hervé Théry affirme que "Le Brésil est l'un des rares pays au monde où l'expression 'pays en voie de développement' soit autre chose qu'un euphémisme hypocrite".¹⁴⁸

La position du Brésil aujourd'hui - 8^{ème} puissance économique mondiale¹⁴⁹, représentant 42% du PIB de toute l'Amérique latine, plus importante économie

¹⁴⁶ FREYRE, Gilberto. Homem, Cultura e Trópico. Recife, Universidade de Recife / Imprensa Universitária, 1962.

¹⁴⁷ ATLASÉCO 2002. Atlas économique mondial. Paris, Le nouvel observateur, 2002. p.47

¹⁴⁸ THÉRY, *ibid.* p.1

¹⁴⁹ ATLASÉCO 2002. *ibid.* p.XIII

industrielle de l'hémisphère sud - paraît plutôt montrer la réussite de ce pays métis et tropical, riche de ses héritages multiples.

d. Formation de la société / nationalité brésilienne e ses acteurs

Le Portugais

La participation de l'élément portugais à ce processus de formation de la nation brésilienne est fondamentale. C'est lui qui a initié le changement, c'est lui qui a déclenché la chaîne d'événements qui transformerait le Brésil du XIV^{ème} siècle vers le Brésil d'aujourd'hui. Comme le grain de sable intrus qui provoque dans l'huître la production d'une perle, il a bouleversé la vie des autochtones. Il s'est mélangé aux indigènes, il a amené les Africains et s'est aussi mélangé à eux. Il est le sorcier qui a commencé le bouillon génétique qu'est devenue, de nos jours, la population brésilienne.

Mais sa contribution majeure est, sans doute, la langue, dont l'importance unificatrice a été suffisamment abordée. Surtout le modèle adopté par la colonisation portugaise au Brésil. Voyons, comme comparaison, l'exemple du Canada, qui n'est évidemment pas, du fait de son caractère multi-ethnique¹⁵⁰ et communautariste, un État-nation¹⁵¹. La géographie, l'immensité du pays, la rigueur du climat ne favorisaient pas la circulation des cultures et le mélange des ethnies. Mais le modèle politique qui s'est mis en place n'a pas non plus joué dans le sens de l'intégration. Il a contribué à entretenir la fragilité du système canadien tout en tentant d'empêcher les révoltes. La réalité au Brésil en diffère complètement. Le climat et, principalement, le modèle colonisateur portugais ont permis et encouragé l'intégration et le mélange.

Il ne s'agit pas seulement du colonisateur riche, du seigneur presque "féodal", mais aussi les colons pauvres, des gens du peuple, fréquemment des bannis, qui ont beaucoup participé et influencé le démarrage de notre peuple.

L'indigène

L'environnement a donné aux natifs du Brésil tout ce qu'ils avaient besoin pour survivre: du gibier, des poissons, des fruits variés, un climat favorable et une

¹⁵⁰ Parmi les autochtones - Amérindiens et Inuits - on y compte une cinquantaine de langues. En plus, il y a les deux grandes communautés, anglophones et francophones, et les plusieurs minorités des Neo-Canadiens: Allemands, Italiens, Ukrainiens, Chinois, Philippins, Indiens, Libanais...

vaste terre pour l'agriculture. Cette abondance a eu néanmoins un effet pervers: ils n'ont pas subi la pression de la nature pour développer des techniques, ce qui explique un peu le décalage par rapport aux Portugais lors de leur arrivée en 1500. Si ces derniers n'étaient pas arrivés, ils auraient gardé pour longtemps leur mode de vie.

Lors de ces premiers contacts avec ces Amérindiens, les Portugais ont cherché des alliances - parfois "officialisées" à travers du "mariage" avec la fille ou la sœur du chef, le *cunhadismo*¹⁵² - pour défendre la nouvelle colonie des invasions des autres puissances de l'époque. Des Français, Hollandais et Anglais ont essayé d'y établir leurs propres colonies.

À côté du travail d'évangélisation mené par les jésuites - et parfois contre eux - les Portugais ont essayé d'utiliser le travail des indigènes pour l'exploitation des richesses de la colonie, d'abord comme coopération, après comme esclavage. Or, les natifs préféraient parfois la mort à la captivité, s'échappaient constamment et connaissaient trop bien la jungle pour être rattrapés. Pour ces raisons le Portugal a graduellement abandonné l'idée de l'esclavage des indiens en profit du trafic de main-d'œuvre de ses colonies en Afrique. Ce trafic était d'ailleurs beaucoup plus lucratif pour la métropole, car les esclaves africains étaient vendus aux colons.

Le métissage qui a commencé avec le *cunhadismo*, pourtant, n'a pas cessé de progresser en cinq siècles. La plupart des indigènes se sont mélangés aux populations, et aujourd'hui l'héritage génétique, culturel, linguistique et même culinaire est répandu partout dans le pays. Des centaines de mots du portugais parlé au Brésil, des pratiques de l'agriculture traditionnelle dans quelques régions, d'innombrables toponymes, des plats typiques, des traditions régionales et un folklore richissime sont des témoins de la contribution indigène.

Cette contribution augmente toujours, aujourd'hui avec de partenariats entre les organes gouvernementaux responsables pour la protection e la valorisation de la culture indigène et les universités et instituts de recherche. Ces programmes ont pour but d'étudier les connaissances traditionnelles des "pagés" (les 'chamans' des

¹⁵¹ CHAUSSADE, J. Le Canada, les risques d'éclatement d'un grand pays. Paris, Ellipses, 1996. p.68

¹⁵² Expression construite à partir du mot *cunhado*, l'équivalent portugais pour beau-frère: c'est à dire, "beau-frèreisme".

tribus) à propos des plantes et médicaments naturels, pour mieux connaître et profiter les ressources de la riche biodiversité brésilienne.

Les Indiens qui vivent toujours dans les tribus sont surtout des citoyens, avec tous les droits de participation et de représentation. Cependant, ceux qui veulent vivre leurs traditions et leurs coutumes, sans influence extérieure, en ont aussi le droit. Il existe toujours au Brésil des tribus qui vivent encore de la même façon que leurs aïeux le faisaient il y a 30.000 ans. Une quarantaine d'ethnies, avec leurs langues et cultures propres, qui vivent sans aucun contact avec le reste du pays. C'est une exception dans le cadre du peuple brésilien: après une période d'intense politique d'intégration des populations amérindiennes, le gouvernement a suivi le changement des théories anthropologiques et, depuis 1987, plusieurs territoires protégés ont été créés, pour éviter le contact avec ces tribus et les permettre de maintenir leur mode de vie traditionnel.

L'africain

Il est impossible de mettre une hiérarchie entre les contributions de ces acteurs. Il est préférable de les placer en position d'égalité dans la construction de notre société. Si le Portugais nous a appris la langue, l'Amérindien nous a légué la terre et ses richesses, les traditions et un 'imaginaire collectif'.

Le legs de l'Africain, de son côté, est aussi spécial. D'abord dans l'infinité de nuances de couleur de la peau de notre gent, qui nous fait un peuple unique au monde. Dans les multiples contributions à la langue et au vocabulaire, à la cuisine, à la religiosité, le syncrétisme dont nous avons déjà parlé. Mais surtout dans la musicalité, la flexibilité, le rythme qui nous caractérise dans les sports et la musique. Cette musicalité présente dans la "capoeira",¹⁵³ les rythmes populaires, et même dans les traditions régionales comme les "cantorias", "pelejas" et "desafios" (défis), des modalités de cette "poésie improvisée de ces ménestrels, ces troubadours du sertão".¹⁵⁴ Si le Portugais nous a donné la façon de parler, et l'Indien la façon de songer, l'Africain nous a légué la façon d'être.

¹⁵³ Modalité de lutte inventée par les esclaves et "cachée" sous forme de danse, à fin de tromper la surveillance des maîtres. Très répandue à nos jours, la "capoeira" gagne un statut de sport.

¹⁵⁴ dos SANTOS, Idelette Muzart-Fonseca. L'esclave noir et la naissance de la cantoria. in Mémoires et identités au Brésil. Paris, Harmattan, 1996. p.53

Mais tout cela, la participation de ces trois acteurs, n'est que le début, car cette société est encore en construction, et les acteurs se multiplient.

L'immigré

Depuis la formation du groupe social, l'homme crée des racines dans son habitat. L'amour de la terre fait partie du *modus vivendi* du groupe social, caractérisé par la façon d'agir, de se vêtir, de manger, et par la langue commune qui est véhicule de communication. Laisser cet habitat, rompre ces liens est donc très difficile, et cette difficulté est à l'origine de la complexité du processus migratoire.

Sélim Abou¹⁵⁵ nous parle des différentes étapes que traverse l'immigré. L'adaptation est son accommodation au milieu physique du pays hôte et à son nouvel environnement. L'intégration est l'insertion de l'immigrant et de ses descendants dans les structures sociales, économiques et politiques de la société réceptrice. Dans plusieurs pays les immigrants n'arrivent pas à passer de la première étape. En réalité, même l'arrivée à la deuxième étape ne signifie pas forcément une reconnaissance par la société réceptrice. "Le succès matériel des immigrants peut forcer la société qui les reçoit à les accepter, mais pas nécessairement les estimer, et encore moins les reconnaître. L'attitude amie, bienveillante, indifférente ou hostile de la population autochtone vis à vis d'un groupe immigré a sans doute un rapport avec les antécédents de ce groupe... par exemple, les groupes du Moyen Orient qui à l'arrivée à l'Europe étaient la plupart des illettrés, étrangers aux mœurs européens et dédiés à des métiers d'un rang inférieur ont été vite stéréotypés défavorablement".¹⁵⁶

Le comportement, le rôle et la position que les individus d'une communauté minoritaire et d'origine étrangère vont développer au sein d'une société ont, donc, relation directe avec ce processus d'adaptation, intégration et reconnaissance vis à vis de cette société. Le contexte historique du processus d'immigration au Brésil, le rôle actif joué par les immigrants en tant qu'acteurs dans la formation de la société brésilienne, et les caractéristiques propres à cette société donnent à ces raisonnements des contours tout particuliers. Ils ont permis que ces immigrants complètent toutes les étapes d'adaptation, intégration et reconnaissance, non plus

¹⁵⁵ ABOU, Sélim. Aportes culturales de los inmigrantes. México, UNESCO/Siglo Veintiuno editores, 1989. p. 38

¹⁵⁶ ABOU. *ibid.* p. 40

comme "communautés minoritaires et d'origine étrangère" au sein du peuple brésilien, mais en tant qu'intégrants à part entière de ce même peuple.

Après l'indépendance en 1822, le processus de consolidation sous régime monarchique, et la république à partir de 1889, le Brésil vit au début du XX^{ème} siècle un moment d'auto affirmation identitaire. Dans ce contexte, une question essentielle concernait l'unification proprement culturelle d'un pays caractérisé par une grande diversité sociale et culturelle. Il s'agissait aussi de doter la nation d'un véritable marché culturel et de jeter les bases d'un système d'enseignement unifié, jusque-là inexistant. L'implication des intellectuels, la forte croissance des maisons d'édition brésiliennes, commencée déjà dans les années vingt mais prenant tout son essor après 1930, et la création du ministère de l'Éducation et de la Santé, font partie de ce mouvement intégrateur. La participation des journaux et des publications arabo-musulmanes, dont nous avons parlé auparavant, est effective dans ce processus.

La période 1930-1960 témoigne le lancement de plusieurs collections destinées à fournir un cadre pour le renouveau de la pensée sur la nation, une "Bibliothèque pédagogique brésilienne" composée d'analyses sociologiques ou historiques sur le Brésil, en liaison étroite avec le système d'enseignement alors en voie d'unification et de développement. Les immigrés et leurs descendants trouvaient, donc, ces œuvres comme lecture dans les écoles. Dès le début ils avaient contact avec cette pensée, qui valorisait leur rôle comme acteurs à part entière dans la construction de cette nation multiculturelle.

Les différents groupes migratoires, les immigrés de différentes origines donnent des contributions les plus variées à la culture brésilienne. On les voit dans les coutumes, vêtements typiques et traditions régionales, dans les fêtes et danses, dans la musique, dans l'accent ou même des expressions particulières du parler de quelques régions. Bon nombre de ces héritages outrepassent le cadre régional et gagnent parfois une presque omniprésence dans le territoire brésilien. C'est le cas de plusieurs contributions de l'immigration arabe, principalement en raison de sa distribution dispersée dans le territoire national, contrairement à quelques groupes migratoires qui se sont plutôt concentrés dans des régions spécifiques.

Une des contributions la plus visible des différents immigrés à la culture brésilienne est celle de la gastronomie. Plusieurs spécialités de la cuisine arabe, et

aussi en particulier de la cuisine libanaise et syrienne, sont très populaires entre les Brésiliens, comme le couscous, le kubé et la s'fiha. Au Brésil, le concurrent le plus important du réseau de fast-food Mc'Donald's s'appelle Habib's, et offre comme spécialité exactement la cuisine arabe! Hélas, son propriétaire n'est pas un Arabe, mais un Portugais. Voilà le mélange brésilien.

Après plus d'un siècle d'immigration, la communauté arabo-musulmane du Brésil manifeste de forts liens d'amitié avec le pays d'accueil. Il y a une forte présence dans la sphère politique et une projection dans des postes élevés de la vie publique et des entreprises. Pour plusieurs brésiliens, "la persévérance, l'esprit entrepreneur, l'effort laborieux de la communauté d'origine arabe - aussi bien que l'hospitalité et la conservation des valeurs traditionnelles - sont un modèle à imiter".¹⁵⁷

En loi de 1977, le Congrès national brésilien a établi le 25 septembre comme jour national du peuple arabe, avec la déclaration suivante: "En tant que membre à part entière de la société brésilienne, en toute sa complexité ethnique et culturelle, la communauté arabe s'engage de manière décisive dans des différents secteurs: économie, sciences, arts, commerce et libre entreprise, sans oublier les actions en faveur des plus nécessités de la société. Elle contribue à la création d'emploi et participe activement au processus de développement socioéconomique du pays"¹⁵⁸.

e. Intégration sociale

Selon le journaliste Eric Rouleau, ancien ambassadeur de France en Turquie, "La nature humaine est allergique à la différence".¹⁵⁹ Que dire d'une société où la diversité, le mélange culturel, le métissage constituent la règle générale? La réalité brésilienne rejette cette "allergie". La différence est, en effet, sa propre nature!

Quel rôle joue cette diversité culturelle pour l'unité nationale du Brésil ? Y a-t-il un risque d'éclatement, de conflit entre les différentes "minorités"?

La présence des différents héritages culturels est bien claire dans les différentes manifestations du folklore, des traditions régionales et de la culture populaire; la musique, la danse, les tenues typiques, les expressions particulières

¹⁵⁷ NABHAN. La comunidad Arabe en Brasil: tradicion y cambio. ibid. p. 231

¹⁵⁸ NABHAN. La comunidad Arabe en Brasil: tradicion y cambio. ibid. p. 227

¹⁵⁹ BENCHENANE. Pourquoi ont-ils peur de l'Islam? ibid. p.55

de chaque région, même les activités économiques. Il n'y a cependant pas l'idée de minorité, de "cloisonnement ethnique", de conflit, mais de partage, d'enrichissement.

Il s'agit pourtant d'une démocratie, et des gens peuvent penser différemment. Quelques groupes ont gagné récemment la scène médiatique avec un discours contre cette 'absorption culturelle', et pour un rattachement un peu plus 'radical' aux 'racines'. Le Mouvement Noir¹⁶⁰, par exemple, prône un rapprochement des racines de la 'mère Afrique'. Même s'ils ont acquis une certaine influence politique, leurs difficultés principales sont au sein même de ceux qu'ils veulent définir comme 'enfants d'Afrique'. D'abord, la plupart des députés et sénateurs d'origine africaine à Brasília ne sont pas d'accord avec leurs demandes plus extrêmes¹⁶¹.

Leur deuxième souci est que leurs activités n'obtiennent guère l'adhésion au sein du peuple, même parmi ceux d'origine africaine. Ils veulent, certes, égalité de traitement, mais pas de traitement différencié, protectionniste. La discrimination positive à l'américaine ne marche pas chez nous, comme l'ont déjà démontré quelques expériences: elle est, avant tout, une discrimination. Et en plus, car leur origine, comme pour la plupart des Brésiliens, est métisse, mélangée. Nous n'avons pas, sauf pour les immigrés de première, voire deuxième génération, des blancs de souche. Noirs de souche, non plus. Indigènes, seulement dans les tribus isolées à l'intérieur des réserves, sans contact avec la 'civilisation' - à laquelle ils ont aussi accès, s'ils le veulent, car ils sont d'abord des Brésiliens, comme tous les autres. Dans ce cadre, les métis ne voient pas l'intérêt de se rattacher uniquement à une identité noire, au prix de renoncer à un héritage multiculturel, beaucoup plus riche, blanc, indigène et aussi noir, bref, Brésilien.

Et, si c'est jamais le cas de vouloir s'identifier à une 'minorité', à laquelle se rattacher? L'auteur de ce travail, exemple typique de ce mélange ethno-culturel brésilien, descend en 3^{ème} génération des Portugais immigrés au Nord-Est du pays, des Allemands venus au Sud-Est à la fin du XIX^{ème} siècle, des indigènes du littoral

¹⁶⁰ d'ADESKY. *ibid.* p.22

¹⁶¹ Le sénateur Mme. Benedita da Silva, par exemple, rapproche leurs demandes pour mesures de discrimination positive, comme des quotas dans les universités, et leurs discours pour le vote ethnique: "L'électeur ne doit pas voter par rapport à la couleur de sa peau ou à l'origine de ses parents. Il doit analyser les candidats et choisir consciemment, à l'égard de ses convictions". (d'ADESKY. *ibid.*)

de Bahia et d'anciens esclaves venus d'Afrique. À quelle de ces 'minorités' culturelles ou ethniques appartient-il? Pourquoi devrait-il choisir l'une d'entre elles, alors qu'elles sont toutes présentes dans l'héritage culturel brésilien?

Une nation pluriethnique comme le Brésil se fonde moins sur une origine commune que sur un désir de vivre ensemble; moins sur une communauté native que sur une communauté de sentiments et d'entreprises, une communauté d'affinités.

Michel Rochefort¹⁶², géographe de l'université Paris-I, nous parle de sa difficulté "à trouver une réponse claire à la question de l'unité du Brésil... malgré un demi-siècle de convivialité avec ce pays". Il parle des contrastes entre les régions, par leur nature, comme par les hommes qui y habitent. "Et pourtant ceux-ci ne semblent battre que d'un seul cœur dès qu'il s'agit de "l'honneur" du Brésil." C'est la diversité culturelle qui accompagne les oppositions socio-économiques et qui donne un fondement original à la nation brésilienne.

La dimension du territoire contribue aussi à la diversité géographique et l'ampleur des variations de climat. Ces variations vont de la chaleur humide de l'Amazonie jusqu'au climat tempéré du Sud. La grande vague de colonisation européenne de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème} siècle a préféré cette région tempérée. Cette diversité géographique et climatique, en effet, offre à l'immigré la possibilité de vivre dans une région dont les caractéristiques physiques et le climat ne sont guère éloignés de ceux de son pays.

Ce qui est fondamental c'est l'intégration en tant que règle et but. Aujourd'hui, dans leur grande majorité et quelle que soit son origine, les habitants affirment qu'ils font partie d'un seul Brésil, au-delà des différences qui divisent le territoire national. En outre, l'idée de cordialité de l'homme brésilien est communément acceptée, et l'idée de 'démocratie raciale' constitue une aspiration partagée par l'opinion publique. Dans cette société, la norme de comportement est l'absence de conflits raciaux, considérés comme manifestation d'intolérance contraire à l'esprit brésilien et au sentiment national.

¹⁶² ROCHEFORT, Michel. L'unité du Brésil en question: des opportunités interrégionales aux rivalités intra-urbaines. Hérodote - Revue de géographie et de géopolitique - n° 98. Paris, Éditions La Découverte, 2000.

Même dans les minorités juive ou japonaise, issues d'une immigration plus récente, on se sent d'abord brésilien dès la deuxième génération, avant de se rappeler ses origines étrangères. Partout on est prêt à élever la voix en défense du Brésil.¹⁶³ Les jeunes de la communauté musulmane se sentent parfaitement intégrés à la société brésilienne. Ils s'identifient comme "brésiliens, descendants (ou enfants, ou petits enfants) d'arabes".

D'après le chef de corps de l'unité de l'armée de terre responsable pour la défense de la frontière dans la région de Foz do Iguaçu, les relations entre l'unité et la communauté musulmane sont excellentes. La communauté participe activement des questions politiques, sociales et économiques de la région, en exerçant avec pleine liberté leurs droits de citoyens. Il n'y a guère de demandes de dispense du service militaire pour des raisons de religion, et les jeunes appelés de profession musulmane prêtent leurs obligations militaires comme tous les autres. Au contraire, la pratique des religions respectives, en tant que facteur de tempérance et discipline, est encouragée aux militaires au sein de l'unité.

Abder El Jundi¹⁶⁴, commerçant en Chuí, frontière avec l'Uruguay, parle du travail pionnier pour le développement de la ville. "Quand nous y sommes arrivés, aux années 60, cette rue n'existait pas." Arrivé au Brésil en 1960, aujourd'hui naturalisé, il se dit "Brésilien d'âme et de cœur, mais sans oublier les origines".

Selon le professeur de religion et théologie João Flávio Martinez "les musulmans au Brésil sont des personnes pacifiques, caritatives qui se comportent bien. Il n'y a pas de registres de crimes ou d'actes violents pratiqués par musulmans."

Le professeur de philosophie Jamil Ibrahim Iskandar¹⁶⁵ confirme que "Les musulmans n'ont aucun problème d'intégration au Brésil. Si les premiers immigrés avaient un peu de difficulté en relation à la langue et aux coutumes, aujourd'hui ils ne se sentent pas une minorité. Au Brésil il n'y a pas ce stigmaté, on est très différent de l'Europe à ce propos. Le peuple brésilien a un bon cœur, est très cordial, accueillant."

¹⁶³ ROCHEFORT. *ibid.*

¹⁶⁴ Abder Rohim El Jundi, 64 ans, Palestinien né en Haifa, est président de la Société Bénévole Arabe du Brésil

¹⁶⁵ ISKANDAR. *ibid.*

À propos des soupçons des États-Unis, le commerçant Omar Sharif Majid, de Curitiba, affirme: "Dans l'État du Paraná, le registre du premier musulman date de 1873, plus d'un siècle sans problèmes. En plus, nous sommes tous des Brésiliens. Personne ici n'est lié au terrorisme."

"Nous les musulmans habitons la région depuis les années 1940, émigrés à cause des conflits au Liban à l'époque. Jamais nous avons eu de problèmes avec les Brésiliens, qui nous ont très bien reçus".¹⁶⁶

Ce n'est pourtant pas le paradis: le Brésil souffre de graves inégalités sociospatiales. Il y a des contrastes entre l'économie traditionnelle du Nord-Est plus pauvre et le Sud et le Sud-Est industrialisés, mais aussi dans les grandes villes, particulièrement Rio et São Paulo¹⁶⁷, où les plus pauvres ne trouvent pas à se loger. Ils constituent des vastes espaces d'urbanisation non réglementaire, du bidonville à la petite maison auto construite. Mais ces inégalités n'atteignent pas un niveau capable de provoquer des scissions internes. Et, surtout, ce qui est le plus important pour l'objectif de notre travail, elles ne sont pas provoquées, ou même liées à des questions d'origine, race ou religion. Pour étrange que cela puisse paraître, même pendant la période d'esclavage, plusieurs esclaves achetaient leur liberté et obtenaient une remarquable réussite financière. Une recherche récente a étudié des documents publics du XVIII^{ème} siècle à Minas Gerais: elle a trouvé 858 testaments dans lesquels des anciens esclaves laissaient des biens importants à leurs héritiers. Comme le cas de Bárbara Lima, qui en 1735 était une des commerçantes les plus riches de la ville de Sabará, ou Alexandre Correia, qui n'a pas seulement acheté sa liberté, mais aussi une mine d'or.¹⁶⁸

La réduction des inégalités sociales est prioritaire pour la société, et fait sujet de plusieurs mesures gouvernementales. La réforme agraire s'est accélérée au cours des dernières années: près de 400.000 familles ont été bénéficiées entre 1994 et 1999, selon les données du ministère du Développement agraire nouvellement créé. Des nouvelles lois facilitent l'expropriation des terres

¹⁶⁶ Taissir Tarabyn, entrepreneur libanais, en Foz do Iguaçu depuis 28 ans.

¹⁶⁷ Le Brésil compte aujourd'hui dix villes de plus de 2 millions d'habitants, dont Rio et São Paulo dépassent les 10 millions, avec tous les problèmes d'infrastructure qui en découlent.

¹⁶⁸ PAIVA. Eduardo França. *Escravidão e Universo Cultural na Colônia: Minas Gerais 1716-1789*. Belo Horizonte, Editora UFMG, 2001.

improductives, et des programmes de financement des agriculteurs familiaux disposent maintenant de fonds importants. C'est un processus continu: parmi les pays-continentaux, seul le Brésil, hormis la Russie, peut encore prétendre à réoccuper d'une façon rationnelle son immense territoire et à en tirer tous les avantages. Cela en mettant à profit les atouts d'un milieu tropical d'une richesse exceptionnelle en matière de biodiversité, doté de surcroît de climats variés, avec une réserve de sols cultivables qui se chiffrent en centaines de millions d'hectares (sans compter la forêt amazonienne), et de ressources en eau dans l'ensemble pas trop mal distribuées (à l'exception d'une partie du Nord-Est semi-aride). La prise de conscience écologique¹⁶⁹ nous pousse à privilégier, dans notre réflexion prospective, le recours aux ressources renouvelables. Dans cette perspective, il est possible de concevoir une civilisation moderne de biomasse et d'en faire l'axe du développement rural. Le Brésil dispose de conditions exceptionnelles pour ce faire, et c'est aussi une de ses priorités, en faisant écho aux recommandations des scientifiques.

En effet, l'avenir du pays passe par le développement à grande échelle d'une agriculture familiale dûment modernisée, prolongée par les agro-industries diversifiées et induisant de nombreux emplois ruraux non agricoles. C'est le développement "à partir de l'intérieur" préconisé par Osvaldo Sunkel¹⁷⁰, et qui s'applique particulièrement bien au Brésil. Sans tourner le dos au commerce extérieur, il s'agit d'élaborer des stratégies d'écodéveloppement régionales, harmonisant des objectifs sociaux avec la prudence écologique, tout en veillant que les solutions proposées soient économiquement viables. Les objectifs de ce développement sont sociaux et éthiques: un travail solidaire de la société d'aujourd'hui, avec la collaboration et la participation de tous, vers une réduction des inégalités et une meilleure justice sociale. Cela peut être obtenu en exploitant à fond notre énorme richesse - renouvelable - en chaleur solaire, en biodiversité, en eaux pluviales et fluviales, sans oublier une solidarité avec les générations futures: un développement durable s'impose, associé à la préservation des ressources naturelles et de l'environnement. C'est un défi, un travail de tout un peuple.

¹⁶⁹ Déjà au début du XIX^{ème} siècle, José Bonifácio de Andrada e Silva, conseiller de D. Pedro et premier ministre après l'indépendance, dénonçait les effets néfastes des déboisements pour le climat.

¹⁷⁰ SUNKEL, Osvaldo. *Development from Within: Toward a Neoliberalist Approach for Latin America*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1993.

C'est aussi à l'échelle du territoire national que s'organisent des mouvements de solidarité qui tentent de réduire les conséquences sociopolitiques de ce redoutable fossé entre les plus riches et les plus pauvres. Il s'agit des mouvements appuyés par l'État fédéral lui-même, dont un des défis et priorités est justement la justice sociale et une meilleure distribution des revenus. Aujourd'hui les régionalismes culturels sont valorisés et alimentent un tourisme interrégional de plus en plus vivace: on va visiter les trésors de l'autre, les traditions de chacun, mais tout le monde se sent avant tout brésilien, au sein de cette diversité positive.¹⁷¹

¹⁷¹ ROCHEFORT, *ibid.*

CONCLUSION

“Plus grave que la tristesse de ne pas avoir réussi, c'est la honte de ne pas avoir tenté.” (Rui Barbosa)¹⁷²

L'intégration de l'Islam au Brésil, depuis ses racines historiques, et pour plusieurs raisons, se passe d'une façon très particulière. Notre histoire multiculturelle, de métissage et de grands courants d'immigration, nous a créé une société très ouverte à l'étranger et tolérante à l'égard des différences, ce qui n'est pas toujours la règle dans les "pays du Nord".

Dans le processus de formation du Brésil surgissent, recréés, les différents aïeux Indiens, Africains, Portugais et d'autres européens, Maures, Juifs et Orientaux. Ces agents formèrent le Brésilien avec sa singularité de métissage de toutes les races et de presque toutes les cultures, de surcroît disposant de biens provenant de partout¹⁷³. Selon Darcy Ribeiro, les Brésiliens sont un peuple neuf en train de se faire, à l'opposé des peuples témoins comme les Mexicains ou de peuples transplantés, comme les Américains du Nord. Issus de la fusion de plusieurs matrices ethniques, ils constituent cependant aujourd'hui un des peuples les plus homogènes au monde au plan linguistique et culturel. Une nouvelle Rome, tardive et tropicale¹⁷⁴.

Les Brésiliens assument leur métissage au point d'en faire aujourd'hui un motif de fierté, un puissant effet libérateur sur la culture.

¹⁷² Juriste, diplomate et homme politique brésilien (1849-1923), activiste pour l'abolition de l'esclavage. VOZES EDITORA 2002 - Calendrier Annuel.

¹⁷³ RIBEIRO, Darcy. *Gentidades*. Porto Alegre, L e PM, 1997.

¹⁷⁴ RIBEIRO, Darcy. *O Povo Brasileiro. A formação e o sentido do Brasil*. São Paulo, Companhia das Letras, 1995.

Les Européens et les Nord-américains, les "occidentaux" ont du mal à comprendre cette société multiethnique, métissée, plurielle. Il est difficile pour eux d'accepter le fait que, dans ce mélange culturel brésilien, la participation et la contribution de chaque acteur se fait en harmonie. En effet, ce "premier monde" considère qu'il incarne l'exemple à être suivi par le reste du monde. "Tout ce qui n'entre pas dans leur grille d'analyse, tout ce qui est différent fait l'objet de propos péjoratifs."¹⁷⁵

Les musulmans au Brésil sont, d'abord, des Brésiliens à part entière, acteurs singuliers et légitimes dans la construction de notre peuple, et qui travaillent ensemble pour aider à construire une société démocratique, juste, solidaire, pluriethnique et multiculturelle.

À notre égard, les conflits "ethniques" qui ont lieu aujourd'hui dans le monde ne proviennent pas d'un "choc de civilisations" comme l'entendait Huntington¹⁷⁶. Une partie de ces conflits opposent les musulmans aux non-musulmans¹⁷⁷, certes, mais il n'est pas la faute de l'Islam en tant que religion. Cela serait une réponse trop simplificatrice, qui entraînerait la répétition de ce genre de conflits dans tous les milieux où se trouvent des musulmans et des non-musulmans. Car la religion est la même partout, même si elle est multiple dans ses caractéristiques.

Mais non, l'exemple brésilien nous montre que la convivialité, le partage et l'intégration cordiale sont possibles entre personnes d'héritages culturels et religieux très différents à l'origine.

L'explication de ces conflits est beaucoup plus complexe. Ils doivent être étudiés au cas par cas. Et leurs origines se trouveront plutôt au niveau des problèmes sociaux, économiques, géopolitiques (comme en Palestine). Les différences culturelles, religieuses, raciales, sont des prétextes pour des préjugés et des discriminations ethniques, qui sont à notre avis les vrais coupables de la plupart de ces conflits.

Comme publiait le 28 avril 2001 l'Osservatore Romano, le quotidien du Vatican: "Travaillons pour que l'humanité toute entière triomphe, et pas seulement une élite

¹⁷⁵ BENCHENANE. Les arabes face à la modernité: entre peurs et fascination. *ibid.* p.303

¹⁷⁶ *op. cit.*

¹⁷⁷ *ibid.*

qui contrôle la science, la technologie, la communication, les ressources de la planète, au détriment de la grande majorité des gens".¹⁷⁸ Le problème est que, en ce début du XXI^{ème} siècle, notre planète est dominée du point de vue économique, diplomatique et militaire par "un seul pouvoir dont l'hégémonie n'a aucun équivalent dans l'histoire du monde. Mais les États-Unis, qui règnent ainsi sans partage, font preuve d'une absence totale de préoccupations autres que militaires et stratégiques."¹⁷⁹

L'Islam ne semble pas être, donc, une menace géopolitique au Brésil. Au contraire, il se peut que la société brésilienne soit un risque, non pas pour l'Islam ou les musulmans au Brésil, mais pour tous ceux qui veulent rester à part, s'isoler dans son sein. Car elle est une société qui attire et séduit, accueille et intègre ceux qui y arrivent. Cette intégration, mélange de métissage et d'assimilation culturelle, permet à la population d'un pays qui compte 8.500.000 km² de superficie, la 5^e plus grande au monde, de parler une seule langue dans tout son territoire. Cette unité culturelle, variée, multiple mais encore unique, enrichie des héritages indigènes, européens, africains et asiatiques, reçoit, accueille et assimile, à bras ouverts, tous ceux qui l'adoptent.

Peut-être même que, à l'instar des mouvements et modifications apportés à la religion catholique, particulièrement dans les années 1990, cette relation particulière entre la société brésilienne et les religions puisse aussi apporter des contributions au futur de l'Islam. Pas seulement au Brésil, mais aussi ailleurs. En effet, le rassemblement de 60 mille personnes de différentes confessions, en manifestation pacifique pour proclamer la paix et l'intégration - une véritable réussite de la communauté musulmane de Foz do Iguaçu - n'est pas tout à fait un événement négligeable.

Il se peut - et là je met mon espoir - que la clef pour la solution des conflits cités se cache au cœur de chaque être humain: la tolérance. Être capable de surmonter les différences, de voir au-delà des apparences extérieures d'autrui. Arriver à comprendre que l'autre, indépendamment de son origine, langue, race ou religion,

¹⁷⁸ DAMILANO, Marcello. 'Papa Boys' contre 'maîtres du monde'. Courrier International, 19 à 25/07/2001.

¹⁷⁹ CHALMIN. *ibid.* chronique économique.

est ce que nous apprend la Bible, aussi bien que le Coran: un égal en tant que membre à part entière de la même humanité. Autrement dit, un frère.

WALTER NILTON PINA STOFFEL - LCL
Armée de Terre - Brésil

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES EN FRANÇAIS

- d'ADESKY, Jacques. Racismes et antiracismes au Brésil. Paris. Éditions l'Harmattan. 2001.
- ATLASÉCO 2002. Atlas économique mondial. Paris, Le nouvel observateur, 2002.
- BRAUDEL, F. Grammaire des civilisations. Paris, Flammarion, 1993
- CHAUPRADE, Aymeric. Géopolitique: constantes et changements dans l'histoire. Paris, Ellipses, 2001.
- CHAUSSADE, J. Le Canada, les risques d'éclatement d'un grand pays. Paris, Ellipses, 1996.
- DAUMAS, M. Histoire générale des techniques, t1. Paris, P. U. F., 1962.
- GARDE, P. Vie et mort de la Yougoslavie. Paris, Fayard, 1992.
- GOUROU, P. Terres de bonne espérance. Le monde tropical. Paris, Plon, 1982.
- GRESH, Alain et RAMADAN, Tarik. L'Islam en questions. Paris, Sindbad / Actes Sud, 2000.
- HACHETTE Dictionnaire Encyclopédique Illustré. Paris, Hachette Livre, 2001.
- KRULIC, J. Histoire de la Yougoslavie de 1945 à nos jours. Bruxelles, Complexe, 1993.
- LENOIR, Frédéric et TARDAN-MASQUELIER, Ysé (dir.). Encyclopédie des religions. Paris, Bayard Éditions, 2000.
- MONGNOT, LCL Eric. L'Occident doit-il avoir peur de l'Islam? Paris, CID, 2001.
- PRIGOGINE, Ilya. La fin des certitudes. Paris. Éditions Odile Jacob. 1996.
- RAMADAN, Tarik. Les Musulmans dans la laïcité, responsabilités et droits des musulmans dans les sociétés occidentales. Genève, Tawhid, 1994.
- dos SANTOS, Idelette Muzart-Fonseca. L'esclave noir et la naissance de la cantoria. in Mémoires et identités au Brésil. Paris, Harmattan, 1996.
- SOURDEL, D. Histoire des Arabes. Paris, P. U. F., 1976.
- TAYLOR, Charles. Multiculturalisme - Différence et démocratie. Paris. Editions Aubier. 1994.
- TEYSSIER, Paul. Histoire de la langue portugaise. Paris, P. U. F., 1980.

- THÉRY, Hervé. Le Brésil. Paris, Masson Éditeur, 1995.
- ZEGHIDOUR, Slimane. La poesie arabe moderne et le Brésil. São Paulo, Editora Brasiliense, 1982.
- ZIZEK, Slavoj. Jouis de ta Nation. Lettre internationale. Paris. Éditions Dursus, numéro 35. Hiver, 1992-1993.
- ZWEIG, Stefan. Brésil, terre d'avenir. Rio de Janeiro, 1942.

OUVRAGES EN PORTUGAIS

- ALENCAR, José de. O nosso cancioneiro. Rio de Janeiro, 1874.
- BOURDOUKAN, Georges Latif. Capitão Mouro. Lisboa, Editora Sol e Chuva, 1997.
- CONSTITUIÇÃO DA REPÚBLICA FEDERATIVA DO BRASIL. Brasília. Imprensa Oficial. 1988.
- ESTATUTO DO ESTRANGEIRO. Lei 6.815 de 19/08/80. Brasília, Imprensa Oficial, 1980.
- FERREIRA, José Roberto Martins. História. São Paulo, FTD, 1997.
- FREYRE, Gilberto. Casa Grande e Senzala. Rio de Janeiro, José Olympio, 1933. (publié en français comme Maîtres et esclaves. La formation de la société brésilienne. Paris, Gallimard, 1974)
- FREYRE, Gilberto. Homem, Cultura e Trópico. Recife, Universidade de Recife / Imprensa Universitária, 1962.
- FREYRE, Gilberto. Oh de casa! Rio de Janeiro, Instituto Joaquim Nabuco / Editora Arte Nova, 1979.
- HAMIDDULAH, Dr. Mohamad. Introdução ao Islam. São Paulo, SBC - Editora Alvorada, 1993.
- HOLANDA, Sérgio Buarque de. Raízes do Brasil. Rio de Janeiro, José Olympio, 1936.
- KOSHIBA, Luiz et PEREIRA, Denise. História do Brasil. São Paulo. Atual Editora. 1992.
- NABHAN, Neuza Neif. O imigrante libanês em São Paulo. São Paulo, FFLCH/SP, 1989.
- NASCENTES, Antenor. Introdução ao idioma nacional. Rio, 1964.
- PAIVA. Eduardo França. Escravidão e Universo Cultural na Colônia: Minas Gerais 1716-1789. Belo Horizonte, Editora UFMG, 2001.
- POCHMANN M. Globalização e emprego: o Brasil na nova divisão internacional do trabalho. Campinas, Unicamp, 2000.

- RAMOS, Arthur. As culturas negras no Novo Mundo. Rio de Janeiro, Editora Nacional, 1979.
- RAMOS, Guerreiro. Introdução crítica à sociologia brasileira. Rio de Janeiro, Editora UFRJ, 1995.
- REGULAMENTO DO ESTATUTO DO ESTRANGEIRO. Decret 86715 de 10/12/1981. Brasília, Imprensa Oficial, 1981.
- REIS, João José. Rebelião escrava no Brasil: a história do levante dos Malês. São Paulo. Editora Brasiliense. 1986.
- RIBEIRO, Darcy. Gentidades. Porto Alegre, L e PM, 1997.
- RIBEIRO, Darcy. O Povo Brasileiro. A formação e o sentido do Brasil. São Paulo, Companhia das Letras / Editora Schwarcz, 1995.
- VOZES. Calendário anual 2002.

OUVRAGES EN ESPAGNOL

- BARTET, Leyla. La guerra del Golfo en la prensa latinoamericana. Madrid, UNESCO, 1997.
- NABHAN, Neuza Neif. La comunidad Arabe en Brasil: tradicion y cambio. Universidade de São Paulo. in KABCHI, Raimundo (dir.) El mundo Arabe y América Latina. Madrid, UNESCO - Ediciones Libertarias, 1997.
- SALHI, Mohamed. Las obras literarias traducidas del Español y del Portugues al Arabe y viceversa. Madrid, UNESCO, 1997.
- YASER, Juan. El movimiento literario americano-arabe en America Latina. Madrid, UNESCO, 1977.

OUVRAGES EN ANGLAIS

- FELD, Barry. American Saga. Cambridge - Massachussets, Harward University Press, 1980.
- HUNTINGTON, Samuel P. The Clash of Civilizations and the remaking of the World Order. New-York, Simon and Schuster, 1996.
- SAID, Edward. Covering Islam. London, Vintage, 1997. (Édition révue et augmentée du texte original de 1981).
- SAID, Edward. Reflections on exile and other essays. Cambridge - Massachussets, Harward University Press, 2000.
- SUNKEL, Osvaldo. Development from Within: Toward a Neostructuralist Approach for Latin America. Boulder, Lynne Reinner Publishers, 1993.

ARTICLES EN FRANÇAIS

- AUDUBERT, Albert. La question de la langue nationale au Brésil. Hérodote - Revue de géographie et de géopolitique - n° 98. Paris, Éditions La Découverte, 2000.
- BENCHENANE, Mustapha. Les arabes face à la modernité: entre peurs et fascination. Athéna 1997, 1^{er} semestre. Paris, IHEDN, 1997.
- BENCHENANE, Mustapha. Pourquoi ont-ils peur de l'Islam? Arabies, 02/1995.
- BENKIMOUN, Paul. L'héritage génétique paternel détermine l'attrait des femmes. Paris, Le Monde, 23/01/2002.
- BISHARA, Marwan. Terrorisme, mode d'emploi. Paris, Le Figaro, 11/02/2002.
- BOUBAKEUR, Dr. Dalil. Recteur de l'Institut Musulman de la Mosquée de Paris. Marseille, 04/04/2001.
- CARTON, A. Le trafic international de la drogue: une menace militaire pour les États-Unis? Relations internationales et stratégiques n° 7. Paris, IRIS, 1992.
- CHALMIN, Philippe. De Porto Alegre à la "Pax Americana". Paris, Le Figaro, 11/02/2002.
- DAMILANO, Marcello. 'Papa Boys' contre 'maîtres du monde'. Courrier International, 19 à 25/07/2001.
- GARCIA, Afrânio Raul. Les métissages et la construction culturelle de la nation. Hérodote - Revue de géographie et de géopolitique - n° 98. Paris, Éditions La Découverte, 2000.
- GROS, Christian. La nation en question: identité ou métissage? Hérodote - Revue de géographie et de géopolitique - n° 99. Paris, Éditions La Découverte, 2000.
- METREF, Arezki. Les 7 clichés capitaux de l'Islam. Politis, 16/12/1999.
- RAUFER, Xavier. Le tour du monde des islamistes. L'Histoire n° 224. Paris, septembre 1998.
- ROCHEFORT, Michel. L'unité du Brésil en question: des opportunités interrégionales aux rivalités intra-urbaines. Hérodote - Revue de géographie et de géopolitique - n° 98. Paris, Éditions La Découverte, 2000.
- SACHS, Ignacy. Brésil: tristes tropiques ou terre de bonne espérance? Hérodote - Revue de géographie et de géopolitique - n° 98. Paris, Éditions La Découverte, 2000.

ARTICLES EN PORTUGAIS

- CASTRO, Roberto. Clima de tensão em Foz do Iguaçu. Revista Época. São Paulo, Editora Globo, 22/10/2001.
- EXPEDITO FILHO. O risco brasileiro. Revista Época. São Paulo, Editora Globo, 15/10/2001.
- LEITE, Paulo Moreira. Islamismo, a religião que mais cresce no planeta. Revista Época. São Paulo, Editora Globo, 24/09/2001.
- MINEIRO, Procópio. A guerra imperial. Cadernos do Terceiro Mundo. Editora Terceiro Milênio. 12/2001.
- MONTEIRO, Priscila. Islamismo à carioca. Revista Domingo. Rio de Janeiro, Jornal do Brasil, 11/2001.
- PENA, S. D. et al. Retrato Molecular do Brasil. Ciência Hoje. São Paulo, Editora Abril, 04/2000.
- PIREZ, Paulo Roberto. A lição de Edward W. Said. Jornal Internet NO. 18/09/2001.
- RODRIGUES, Cássia Maria. Entre a razão e a insanidade. Jornal O Globo. Rio de Janeiro, Editora Globo, 18/09/2001.
- SAID, Edward. O choque de ignorâncias, traduit de l'anglais par Clara Allain. São Paulo, Folha de São Paulo, 17/10/2001.
- SHUKAIR, Walid. Muçulmanos na Senzala. Sociedade Beneficente Muçulmana de São Paulo. 11/2001.
- TRINDADE, Eliane. Islam aumenta no Brasil. Rio de Janeiro, Revista IstoÉ, 12/1998.
- VARELLA, José. Brasil contesta FBI. Correio Brasiliense. Brasília, Agência Estado, 29/11/2001.
- VENDRAME, Sônia Inês. Alimentos sem fronteiras. Foz do Iguaçu, Gazeta do Iguaçu, 24/01/2002.
- WAGNER, Carlos. Conexão Corumbá. El País - América del Sur. Zero Hora. Montevideo, Grupo Diários da América, 12/2001.

ARTICLES EN ANGLAIS

- FISK, Robert. Now we are the criminals of war. London, Independent, 29/11/2001.
- SAID, Edward. Islam and Occident are inadequate flags. The Guardian, 16/09/2001.

ARTICLES EN ESPAGNOL

- ABOU, Sélim. Aportes culturales de los inmigrados. México, UNESCO/Siglo Veintiuno editores, 1989.
- CHOSSUDOVSKY, Michel. Osama Bin Laden: un guerrero de la CIA. Mexico, La Ornada, 23/09/2001.

SITES INTERNET

- Associação Livre para Informação da Fé Islâmica. <http://br.geocities.com/alif786>
- BUENO, Rubens. Boletim Eletrônico Quinzenal nº 20. PPS/PR, 15/11/2001.
- CEDI. Centro de Estudos e Divulgação do Islam. <http://www.islam.org.br>
- Centro Cultural Islâmico da Bahia. <http://www.homestead.com/centroislamico/index>
- Centro Islâmico de Foz do Iguaçu. <http://www.islam.com.br>
- Divulcation de l'histoire Islamique. http://www.geocities.com/ibnkhaldoun_2000
- GENNARI, Emilio. <http://www.evika.de/partner/brazil>
- IQRA Editora. <http://www.iqraeditora.com.br>
- Jornal Internet NO. 18/09/2001. <http://www.no.com.br>
- Liga da Juventude Islâmica do Brasil. <http://www.ljib.hpg.com.br>
- Sociedade Beneficente Muçulmana do Rio de Janeiro. <http://www.sbmj.org.br>
- Sociedade Beneficente Muçulmana de São Paulo. www.mesquitabrasil.com.br
- <http://argument.independent.co.uk/commentators>
- <http://www.americadelsur.elpais.com.uy>
- <http://www.crystalnet.com.br/codigos/a9000000.html>
- <http://www.geocities.com/islamicchat>
- <http://www.imagensdoislam.hpg.com.br>
- <http://www.mediamonitors.net>
- <http://www.nooralnissa.hpg.com.br>
- <http://www.paulodelgado.com.br>
- <http://www.pazsemfronteiras.com>

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
PREAMBULE.....	5
1. DELIMITATION DU TRAVAIL	5
2. MÉTHODE DE TRAVAIL.....	6
3. RELATIVISME DU SUJET	6
I - UNE ÉGALITÉ DE TRAITEMENT À L'ÉGARD DE TOUTES LES RELIGIONS	
1. RAPPEL HISTORIQUE DE LA PRESENCE MUSULMANE AU BRESIL	11
A. PREMIERS REGISTRES.....	11
B. DES MUSULMANS VENUS D'AFRIQUE.....	12
C. LE "QUILOMBO DOS PALMARES".....	13
D. LA REVOLTE DES MALES	14
E. LE CADRE MIGRATOIRE.....	15
2. CADRE JURIDIQUE DE L'IMMIGRANT AU BRESIL	19
3. RELATIONS ENTRE LE BRESIL ET LES PAYS D'ORIGINE	21
II - LES MUSULMANS: ACTEURS DE LA CONSTRUCTION NATIONALE	
1. PARTICIPATION A LA VIE ECONOMIQUE, POLITIQUE ET CULTURELLE	23
A. ECONOMIQUE	23
B. POLITIQUE.....	24
C. CULTURELLE	28
2. EXERCICE DE LA RELIGION.....	30
3. SOCIETE: ACCEPTATION, INTEGRATION, MELANGE	34
A. CADRE GENERAL DANS L'OCCIDENT	34
B. FORMATION DE LA SOCIETE BRESILIENNE ET SES FACTEURS	37
LANGUE.....	37
ETHNIE / METISSAGE	39
RELIGION	41
C. UNE NATION EN CONSTRUCTION.....	43
D. FORMATION DE LA SOCIETE BRESILIENNE ET SES ACTEURS	46
LE PORTUGAIS.....	46
L'INDIGENE	46
L'AFRICAIN.....	48
L'IMMIGRE.....	49
E. INTEGRATION SOCIALE	51
CONCLUSION	58
REFERÊNCES BIBLIOGRÁPHIQUES	62